

# inforespace

cosmologie  
phénomènes spatiaux  
primhistoire

revue bimestrielle  
1973 n° 12, 2<sup>ème</sup> année



<http://laboratoire-aime-michel.com>

**Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel**

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

**Diffusion strictement interdite**

# inforespace

Organe de la **SOBEPS asbl**  
Société Belge d'**Etude** des Phénomènes Spatiaux  
Boulevard Aristide **Briand**, 26  
1070 — Bruxelles tél. : **02/23.60.13**  
Président :  
André Boudin  
Secrétaire général :  
Lucien Clerebaut  
Secrétaire général adjoint :  
Jacques Scornaux  
Trésorier :  
Christian Lonchay  
**Rédacteur** en chef :  
Michel Bougard  
**Mise** en page :  
Jean-Luc **Vertongen**  
Imprimeur :

L. **Bourdeaux-Capelle** à **Dinant**  
Editeur responsable :  
Lucien Clerebaut

inforespace est dédié à la mémoire  
de Jean-Gérard Dohmen, Président  
du Groupe "D" et fondateur de la  
Fédération Belge d'Ufologie (FBU).

## Sommaire

|                                                                               |           |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Editorial                                                                     | 2         |
| Historique des Objets Volants Non Identifiés                                  | 3         |
| Le Nombriil du Monde (1)                                                      | 7         |
| Peut-on poser correctement le problème des Soucoupes Vclantes ?               | 14        |
| Le dossier photo d'inforespace                                                | 22        |
| Nos enquêtes                                                                  | 25        |
| Une enquête en Belgique                                                       | 26        |
| Etudes statistiques portant <b>sur</b> 1 000 témoignages d'observation d'OVNI | <b>29</b> |
| L'extraordinaire explosion <b>de</b> <b>1938</b> dans la Taïga (7)            | 34        |
| Amérique du Sud, contineni de <b>prédiction</b> des OVNI (2)                  | 38        |
| Astronomie                                                                    | 41        |
| Nouvelles internationales                                                     | 42        |

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

# Editorial

Janvier 1972 - décembre 1973. Nous voici déjà au terme de deux années d'activité et à cette échéance, il est d'usage de dresser un bilan et de parler des perspectives d'avenir. Nous ne faillirons pas à la tradition. Au cours de l'année écoulée, vous avez pu constater dans notre revue une évolution, et il est certain que celle-ci se poursuivra dans les mois à venir. Nous songeons ici notamment aux articles que des chercheurs connus ont eu l'amabilité de nous envoyer et dans lesquels ils présentaient leurs points de vue sur l'étude du phénomène OVNI. Que MM. Michel Carrouges, Henry Durrant, Marcel Homet, Brinsley Le Poer Trench, Paul Misraki et Claude Poher soient ici remerciés pour leur collaboration et l'intérêt qu'ils ont bien voulu nous manifester. Cet intérêt est significatif et montre que nous sommes sur la bonne voie.

Lors de la création de la SOBEPS en mai 1971, nous nous étions fixés comme buts l'étude approfondie et scientifique du phénomène OVNI ainsi que l'information systématique du public. Ce dernier aspect n'est pas négligeable car il reste beaucoup à faire en ce domaine. Grâce à notre conférence-débat, avec projection de diapositives, que nous avons présentée en différents endroits de Belgique, nous pensons avoir intéressé un certain nombre de personnes mal informées. De même nos réunions publiques, ouvertes à tous, ont permis d'éclaircir certains aspects particuliers du problème des objets volants non identifiés. A maintes reprises, la presse s'est préoccupée de nos activités et les a présentées sous un jour favorable, mettant en évidence l'intérêt et le sérieux de nos recherches.

Parallèlement à cette information systématique, nous avons intensifié nos études sur le phénomène lui-même. Notre réseau d'enquêteurs est efficient et couvre maintenant le pays. Nous avons d'ailleurs mis au point un nouveau « guide de l'enquêteur », document indispensable à quiconque s'intéresse aux OVNI, et qui comprend près de 200 questions et de nombreuses annexes. Nous nous sommes penchés sur le problème de la détection magnétique des OVNI et là aussi, nos services compétents ont avancé à pas de géant. Pendant ce temps, notre rubrique Etude et Recherche a continué d'être alimentée par les réflexions de nos collaborateurs scientifiques. Nous tenons à remercier ici tous ceux qui, bénévolement, n'ont pas hésité à sacrifier leurs loisirs pour collaborer à nos tâches, aussi ingrates soient-elles parfois. C'est grâce à ces personnes — que nous ne pouvons toutes citer ici — au dévouement sans limite que nous avons pu maintenir la bonne tenue de notre revue et permettre à la SOBEPS de se développer.

L'occasion nous est ici offerte de vous remercier également pour votre soutien, car si nous existons, c'est uniquement grâce à la confiance que nos membres veulent bien nous témoigner. Afin que vous soyez de plus en plus nombreux à venir rejoindre nos rangs et à défendre l'idéal que s'est fixé la SOBEPS, nous vous demandons de nous faire connaître autour de vous et de discuter du phénomène avec vos amis. Soyez très persuasifs, plus nous serons nombreux, mieux nous pourrions mener à bien notre combat. Afin de vous aider dans cette campagne, nous avons décidé de maintenir nos tarifs d'abonnement bien que les hausses se succèdent et que nos charges deviennent de plus en plus lourdes : augmentation des tarifs postaux, des frais d'impression, etc... N'oubliez pas que les fêtes de fin d'année sont là et qu'un cadeau original est toujours le bienvenu : à vos amis ou parents offrez donc un abonnement à **Informespace**. Ils en seront certainement ravis et vous aurez en plus la satisfaction de nous avoir aidés. Notre cause est la vôtre et vous seuls pouvez nous aider. Afin de nous faciliter les travaux administratifs, réabonnez-vous dès la réception de ce numéro. Votre soutien est pour nous un encouragement précieux et d'avance nous vous remercions pour la confiance que vous continuerez à nous témoigner. Nous terminerons en présentant à tous nos plus sincères vœux de bonheur pour l'année qui vient.

**Lucien Clerebaut,**  
Secrétaire Général.

# Historique des Objets Volants Non Identifiés

**17 février 1956.** Il est 22 h 50, lorsque les opérateurs radar de l'aéroport d'Orly enregistrent sur leur écran un « blip » plus intense que d'habitude. On apprend qu'un OVNI survole l'Ile-de-France, qu'il disparaît, reparaît, s'immobilise, et que sa vitesse est énorme : 2 600 km/h, avec des **maxima** atteignant 4 000 km/h. Vers minuit, le DC 3 d'Air France Paris-Londres, piloté par le commandant Dessavci, décolle. A 150 mètres, un OVNI se dirige vers lui. L'avion se trouve au-dessus de Bougival. Et Dessavoi aperçoit une lumière rouge clignotante qui file vers le **Bourget**. Néanmoins, le radar du Bourget ne détecte rien. Pendant deux heures, l'OVNI se livre à un ballet surprenant, se jouant des avions, leur fonçant dessus, les évitant au dernier moment. Vers deux heures du matin, l'OVNI disparaît à la verticale d'Orly, peu après que le Centre de Surveillance Anti-aérienne du Territoire ait demandé à la base de **Tours-Saint-Symphorien** d'envoyer des chasseurs afin de l'intercepter. (Réf. 21, p. 154 / 22, p. 229).

En 1956, **Edward J. Ruppelt** publie « The Report on Unidentified Flying Objects » (version française : Face aux Soucoupes Volantes, éd. France-Empire), chez Doubleday à New York tandis qu'en France, **Jimmy Guieu** fait paraître son deuxième ouvrage « Black Out sur les Soucoupes Volantes » aux éditions Fleuve Noir, à Paris, et que le livre de **Charles Garreau** « Alerte dans le ciel » sort de presse aux éditions du Grand Damier. Aux USA, le major Keyhoe entra en conflit avec l'armée de l'air et lui adressa le 3 avril 1956 un réquisitoire virulent qui soulignait crûment les palinodies des divers communiqués antérieurs. Le 5 mai, la réponse du major général Kelly parut écrasante :

- Il n'existe absolument aucune preuve que les phénomènes observés représentent des forces ennemies.
- Il n'existe absolument aucune preuve qu'ils soient des véhicules interplanétaires.
- Il n'existe absolument aucune preuve qu'ils représentent des développements technologiques dépassant la portée de nos connaissances actuelles.

— Il n'existe absolument aucune preuve qu'ils constituent le moindre danger pour la sécurité de notre pays.

Telles étaient les dernières conclusions de Blue Book (dont la politique, redisons-le, s'était étrangement métamorphosée depuis le départ du capitaine Ruppelt).

Le 26 mai, à 16 h 40, M. Hans Studer d'Oberdiessbach ainsi que nombre d'autres personnes se trouvaient sur le terrain d'aviation de Berne (Suisse) où avait lieu un meeting aérien. Un triangle blanc, plafonnant à 3 000 mètres environ, volait au-dessus du terrain. Aux jumelles, on voyait distinctement la rotation de la section centrale de l'engin. (Réf. 32, p. 17).

Un des rapports d'OVNI les plus troublants d'un point de vue scientifique figure au dossier de la Commission Blue Book sous le titre : Affaire de Lakenheath. Les événements se déroulèrent de 21 h 30 à 3 h 30 du matin, dans la nuit du 13 au 14 août 1956. Ils eurent pour théâtre le centre-est de l'Angleterre, et plus particulièrement le comté de Suffolk. Les premiers rapports furent faits de la base aérienne Bentwaters, située à quelque 10 km à l'est d'Ipswich, de la base Lakenheath (32 km au nord-est de Cambridge) et de la base de **Sculthorpe**. L'opérateur radar de Bentwaters repéra sur l'écran un point lumineux à vitesse très élevée (de l'ordre de 6 400 km/h). Quelques minutes plus tard, le sergent T... détectait à son tour une formation de 12 à 15 objets, situés à 13 km de Bentwaters. Les OVNI se déplaçaient vers le nord-est, à des vitesses variables, oscillant entre 130 et 200 km/h. La formation était précédée de 3 objets, disposés en triangle. Le phénomène perdura 25 minutes. Un petit moment après, le radar enregistra une nouvelle cible non identifiée, à 50 km de Bentwaters. Elle était animée d'un mouvement rapide vers l'ouest. Un contrôleur de la tour de Bentwaters signala la présence d'une lumière par 10" d'élévation, qui resta immobile pendant une heure, apparaissant et s'occultant par intermittence. Le rapport renseignait d'autres observations du même genre.

Le professeur James McDonald fit une étu-

de approfondie de ce cas, complet selon lui, car comportant de nombreuses évidences radar, recoupées par des observations faites à l'œil nu, par la tour de contrôle et par l'équipage d'un avion survolant la région. (Réf. 37, p. 9 et suiv.).

Parmi les opinions autorisées de personnalités, voici celle du pilote français **Pierre Closterman**, auteur du livre « Le Grand Cirque » : « Les soucoupes volantes ont une origine extraterrestre. Ni les Américains, ni les Russes ne sont capables de construire des machines de ce genre. Les caractéristiques de ces disques sont nettement supérieures aux possibilités actuelles de la science. »

Mais « qu'est-ce qui en constitue la preuve ? », dit **Ruppelt** dans la préface de son livre. « Un OVNI doit-il atterrir au Pentagone, à la Porte de la Rivière, près des bureaux des chefs d'Etat-major Interarmes ? Ou bien est-ce une preuve quand une station radar au sol détecte un OVNI, envoie un avion à réaction pour l'intercepter, quand le pilote l'aperçoit, le prend dans son radar, pour le voir tout juste filer à une vitesse phénoménale ? Est-ce une preuve quand un pilote tire sur un OVNI et persiste dans ses affirmations même sous la menace de passer en cour martiale ? Cela constitue-t-il une preuve ? »

« N'avez-vous pas l'impression, déclare le *Seattle Times* (journal américain) que quand il est question de soucoupes volantes, l'armée de l'air publie ses démentis six mois à l'avance ? »

L'incident de Vins-sur-Caramy (Var - France), survenu le 14 avril 1957, donna lieu à une série d'enquêtes très sérieuses de la part des services officiels français, notamment la gendarmerie, la préfecture maritime de Toulon, les services scientifiques de Lyon et de Paris, et la D.S.T. Ce jour-là, à 15 heures, Mmes Garcin et Rami, en promenade sur la départementale 24, sursautèrent quand un assourdissant vacarme métallique se produisit derrière elles. A quelques dizaines de mètres, à faible hauteur du sol, un engin se balançait. Il ressemblait à une toupie, pointe dirigée vers le bas. Hauteur : 1,50 mètre, diamètre : 1 m. L'engin était muni de tiges métalliques animées de vibrations rapides.

Un panneau indicateur, au bord de la route, vibrait de concert, provoquant le bruit qui les avait alertées. Saisies de stupeur, les deux femmes se mirent à crier, tandis que l'objet se posait. M. Louis Boglio, conseiller municipal de Vins, se trouvait à ce moment sur une colline, et vit la scène. « J'ai entendu un grand bruit, déclara-t-il, et j'ai pensé que deux voitures s'étaient télescopées. Je me suis dirigé en courant vers le lieu de l'accident présumé, et j'ai vu un engin métallique qui faisait un bond énorme. Demeuré sur place un instant, l'objet exécuta en effet un saut sur une distance de deux cents mètres, rasant un second panneau qui se mit aussi à vibrer. Après quoi, l'objet alla se poser sur un petit chemin, y resta pour décoller à la verticale en soulevant un tourbillon de poussière. Il disparut vers le sud-est à vitesse modérée. A l'endroit de l'atterrissage, l'herbe était roussie et foulée sur un diamètre de trois mètres... » (Réf. 10, p. 53).

En avril 1957, un motocycliste se déplaçait sur une route, à quelque 15 km de l'aéroport international de Pajas Blancas (Cordoba - Argentine), quand son véhicule tomba en panne. Il aperçut alors, évoluant à environ 15 mètres du sol, un disque de 20 m de diamètre et de 5 m d'épaisseur. Le témoin se cacha dans un fossé pour voir l'engin descendre à une hauteur de quelque deux mètres ; il émettait un bruit pareil à celui de l'air s'échappant d'une valve, et paraissait constitué d'une matière métallique bleu vert. Une espèce d'ascenseur surgit de la base. A l'intérieur, un homme d'environ 1,70 m adressa des gestes d'amitié au témoin. Il portait une combinaison en matière plastique. Le motocycliste fut invité à monter à bord. Il y découvrit plusieurs personnes assises devant des tableaux de commande, une clarté comme il n'en avait jamais vue auparavant remplissait la cabine. Puis on le reconduisit à l'extérieur. Le disque grimpa bientôt, et disparut vers le nord-ouest. Dans le courant de l'heure suivante, des OVNI furent observés à 6 ou 7 endroits différents, sur la même trajectoire. (Réf. 6, cas 389 / 45, p. 35).

**21 avril.** Montluçon, 1 h 45 à 2 h 30 du matin. Mmes Gilberte Ausserre et Rolande Prévost

virent un objet **hémisphérique**, de couleur jaune, apparaître et disparaître, et s'effacer pour de bon à 2 h 30. Le dessous de l'objet était doté de « filaments lumineux verts et violets, disposés en éventail ». L'engin était éblouissant ; il évoquait la forme d'une méduse. A certaines réapparitions, il n'avait plus cet aspect, mais accusait un dédoublement vertical. (Réf. 10, p. 50).

Le **4 septembre**, au cours d'un vol d'entraînement, le capitaine Lenos Ferreira aperçut à hauteur de Grenade un point lumineux scintillant qui passa du vert intense au rouge vif. Derrière lui, les pilotes de trois autres avions le repérèrent également. Quand Ferreira décida de faire route vers Cordoue, l'OVNI suivit l'escadrille. La poursuite dura 40 minutes. Pendant ce temps, l'objet largua quatre anneaux lumineux qui se dispersèrent autour de l'avion. L'objet et ses satellites exécutèrent ensuite un piqué, semant la panique au sein de l'escadrille. Ils disparurent peu après. Détail significatif : la rencontre fut marquée par une interruption de liaison radio. A la même heure, l'observatoire météorologique de Coïmbre enregistrait une variation anormale du champ magnétique. (Réf. 17, p. 43).

Les circonstances ayant permis aux enquêteurs de retrouver des fragments d'OVNI ou des pièces matérielles attestant de leur passage sont hélas peu nombreuses. Citons en exemple l'affaire d'Ubatuba qui se déroula au Brésil. Le **10 septembre** (date approximative), des pêcheurs affirment avoir assisté à l'explosion d'un disque volant. Des fragments incandescents tombèrent dans les eaux côtières non loin d'Ubatuba. Ils furent envoyés à l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization). Chacun ne pesait guère plus de 3 grammes. L'Air Force voulut en faire l'analyse, mais refusa la participation d'un savant « extérieur ». Les fragments furent notamment examinés par un métallurgiste, le Dr Luisa Barbosa. Il s'agissait d'échantillons de **magnésium à l'état pur**, une rareté en laboratoire. D'autres études furent entreprises par le Mineral Production Laboratory du Ministère de l'Agriculture Brésilien (voir à cet effet le rapport dans « Aliens in the Skies », John G. Fuller - Berkley Publishing Corporation 1969, p. 139 et suiv.).

Le **16 septembre**, à Grenoble, le directeur d'une importante firme dauphinoise et un de ses collaborateurs entendirent vers 17 h 15 un bruit pareil à celui d'un avion à réaction. Il y avait quatre engins noirs dans le ciel, à haute altitude. Soudain, ils se stabilisèrent. Ils ne ressemblaient à rien de connu : quatre masses rondes et noires. « Notre curiosité atteignit son **paroxysme**, relata le directeur, lorsque l'un des appareils, brusquement, piqua à la verticale, à une très grande vitesse et disparut dans le plus grand silence... Soudain, de l'un des trois objets restants se détacha un engin blanc qui « flotta » pendant cinq à sept minutes. » Un des appareils fila vers l'**ouest**, escorté de son satellite. Tous deux amorcèrent une chandelle, et se perdirent dans les nues. « Alors que nous échangeons nos impressions, ajouta le directeur, un cinquième appareil de même forme circulaire traversa le ciel, venant de l'est, pour disparaître au-dessus de Saint-Eynard. » D'autres personnes devaient, ce jour-là, observer les mêmes phénomènes. (Réf. 10, p. 60).

Le 26, trois objets de forme **oblongue**, dotés de hublots, furent observés par un groupe de 300 **personnes**, à Yellow Falls (Texas). Les OVNI apparurent au coucher du soleil, et planèrent au voisinage de nombreux puits de pétrole abandonnés. Un des objets mesurait quelque 150 mètres de long et 20 de haut. A la lueur solaire, il étincelait tel une perle. Sur le fuselage figuraient comme une série de cercles peints. Cet objet finit par atterrir. Il resta posé 20 minutes. Un occupant sortit, considéra les derricks et rentra dans son véhicule. Aux jumelles, c'était un être « monstrueux » d'un mètre de haut, qui se déplaçait en sautant. (Réf. 6, cas 404).

En **octobre 1957**, un chercheur de Copenhague séjournait au **Groenland**, dans le district de Kangâtsiaq. De son contact avec les habitants de Niaqornârssuk (au sud d'Egedesminde), il recueillait un intéressant témoignage. Par un ciel clair, des enfants avaient vu le 13 août, à 13 heures (heure locale), un objet, qui d'après d'autres témoins paraissait elliptique. « La couleur de l'objet était celle d'un pot d'aluminium très neuf. » Au crépuscule, il était toujours là, brillant fortement. L'objet

oscillait lentement. Il était muni à gauche d'une lumière verte, à droite d'une lumière rouge. Dans la **soirée**, il s'éleva et à minuit, il avait disparu... (Réf. 10, p. 57).

Le **9 octobre**, Mme Edward Yeager, qui vivait dans une caravane, rue Duanesburg-Church à Schenectady (Etat de New York) vit un objet circulaire brillant descendre derrière une colline. Il s'envola deux minutes plus tard. Le lendemain, elle était occupée à nourrir ses bêtes, quand un OVNI apparut à deux mètres du sol, provoquant la fuite des animaux. Deux petits êtres sombres en sortirent ; Mme Yeager les vit entrer dans un bois. L'objet demeura posé deux minutes, puis s'éleva. La recherche des occupants fut vaine. A la même heure, un conducteur de car vit deux appareils dans un champ, à proximité du premier lieu d'atterrissage. (Réf. 6, cas 409).

L'aventure vécue par Antonio Villas Boas, 23 ans, le **15 octobre 1957**, n'est pas unique en son genre. Bien que le lecteur ne puisse s'empêcher de nourrir une certaine forme de scepticisme, vu le caractère des plus bizarres affiché par cette affaire, on ne peut logiquement l'écarter de prime abord. Vers 1 h 30 du matin, Villas Boas labourait encore son champ, situé aux environs de la ville de Francisco de Salles (Brésil). Il vit alors une

grosse étoile rouge qui peu à peu prit l'apparence d'un objet lumineux, d'aspect ovoïde. L'objet s'immobilisa à une cinquantaine de mètres au-dessus de son tracteur. Le moteur de celui-ci cala aussitôt. Pris de panique, Villas Boas vit atterrir l'engin qui se posa sur trois supports. Au sommet tournait une section qui émettait une vive lumière fluorescente. Le fermier tenta de repartir, mais en vain. Il se sentit saisi par le bras : c'était un petit être vêtu d'une combinaison à bandes grises, et coiffé d'un casque étrange. Villas Boas voulut s'en dégager, mais trois autres êtres l'attrapèrent et l'introduisirent dans leur appareil. A l'intérieur, il fut examiné médicalement, puis mis en compagnie d'une petite créature féminine, avec laquelle il devait avoir des rapports sexuels. Selon Villas Boas, les êtres aux commandes portaient des vêtements collants blancs, une lumière à leur ceinture, des chaussures sans talon, de gros gants. Ils s'exprimaient en émettant des espèces de trilles, de sorte qu'il ne put en aucune façon communiquer avec eux, ni connaître leur origine. (Réf. 6, cas 414/33, p. 107).

(à suivre)

Gérard Landercy,  
Lucien Clerebaut.

## ATTENTION ! RENOUVELLEMENT DESCOTISATIONS.

Nous nous permettons de vous signaler que votre abonnement prend fin avec ce n° 12. Nous vous rappelons également que les cotisations sont renouvelables par année civile et que si vous désirez continuer à soutenir notre action, nous vous prions de bien vouloir régler le montant de votre cotisation pour l'année 1974 dès que possible.

Comme nous vous l'annonçons dans notre **éditorial**, malgré la hausse sensible des prix, nous avons tenu à maintenir nos prix de cotisation, qui donne droit, comme précédemment, à 6 numéros de 44 à 48 pages et bien entendu à la participation à nos réunions.

|                       | Belgique        | France          | Autres pays     |
|-----------------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Cotisation ordinaire  | F 375,—         | FF 45,—         | F 400,—         |
| Cotisation étudiant   | F 300,—         | FF 36,—         | F 325,—         |
| Cotisation de soutien | F 500,— minimum | FF 55,— minimum | F 500,— minimum |

Tout versement est à effectuer au C.C.P. N° 000-0316209-86 de la SOBEPS, boulevard Aristide Briand, 26 — 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire N° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nous vous remercions d'avance pour la confiance que vous continuerez, nous en sommes persuadés, à nous témoigner.

# Primhistoire et Archéologie

## Le Nombriil du Monde (1)

Marcel F. Homet, archéologue français aujourd'hui établi en Allemagne, longtemps en mission pour l'Ecole d'Anthropologie de Paris et ancien professeur d'arabe classique, est l'auteur de nombreux ouvrages qui sortent résolument des sentiers battus et ont reçu une large audience internationale : Les Fils du Soleil (traduit en 7 langues), A la Poursuite des Dieux Solaires (publié en français par Denoël et par J'ai Lu), Chan-Chan la Mystérieuse (dont l'essentiel a déjà paru dans une série d'articles de « Techniques Nouvelles »). Il parraine la nouvelle revue KADATH, consacrée à une étude approfondie des mystères de l'archéologie, dont le premier numéro est paru il y a quelques mois. Fort courtoisement, il nous a permis de présenter ici en avant-première quelques extraits de son dernier-né : Le Nombriil du Monde. Nous remercions avec la plus grande chaleur le Professeur Homet pour la confiance qu'il nous témoigne ainsi.

Le continent antarctique fut longtemps ignoré des cartographes et il fallut attendre 1892 pour que sa reconnaissance fut bien établie. C'est à cette époque que le capitaine Christensen, à bord du « Svend Foyn's Ship », toucha ces terres du Sud bien inhospitalières. De très vieilles cartes indiquaient l'existence d'un immense continent, au sud du Cap Horn. Cependant lorsqu'en 1615, Chonten et Lemaire contournèrent le fameux cap, ils ne virent qu'un océan s'étendant à l'infini. Jamais on ne fit les modifications adéquates et on continua pendant bien longtemps à faire figurer sur les cartes ce territoire mystérieux.

Sur les cartes dites de Piri Reis, documents troublants, les côtes méridionales de l'Amérique et la côte septentrionale de l'Antarctique (actuellement enfouie sous la glace) apparaissent nettement, de manière très détaillée. De plus, la projection est originale et tout à fait inhabituelle, ce qui a rendu leur déchiffrement difficile. Avant Christophe Colomb, l'Atlantique occidental était totalement inconnu. A cette époque, il existait plusieurs cartes dont la plus ancienne, signée par Delaorte Dulcerte, fut dressée entre 1325 et 1339. Il y en avait d'autres encore celle de Pizzigam, la « Carte Catalane », l'« Iractus de Imagine Mundi », et enfin la fameuse carte de Toscanelli datant de la fin du 15<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces cartes indiquaient les Antilles ainsi que, sous diverses appellations, la « côte de Braces » ou Brésil. Citons une autre carte importante, dressée par un des plus célèbres cartographes de son temps, Bartholomé Colomb, frère de Christophe. Elle se trouve à la Bibliothèque Natio-

nale de Paris ; officiellement authentifiée, elle est cataloguée sous le n° Ge AA 562. Elle daterait de décembre 1491 ou janvier 1492. D'où tenait-il les renseignements très précis qui figurent sur sa carte alors qu'il est presque certain qu'à part quelques voyages dans le nord de l'Europe et le long de la côte septentrionale de l'Afrique, Bartholomé Colomb ne s'est jamais rendu aux principaux points qu'il décrit si exactement ? Ce fameux document — dont il est presque établi que C. Colomb possédait une copie au moment de son départ — arriva un jour aux mains des Turcs. L'amiral Piri Reis, très important cartographe, la compara minutieusement aux documents qu'il possédait déjà. Et c'est ainsi qu'aidé de la carte de Bartholomé Colomb, de huit autres cartes partielles et sans nul doute par d'autres informations recueillies ailleurs, il dressa sa fameuse carte du monde, laquelle stupéfie encore les meilleurs spécialistes actuels.

Quand on sait qu'aucun marin, aucun explorateur connu n'avait jamais parcouru les côtes américaines et surtout celles du continent antarctique recouvertes par des millions de tonnes de glace, et que cependant ces côtes furent représentées avec une telle précision qu'on les redécouvre actuellement uniquement grâce à des sismographes, on est en droit de se poser des questions. Piri Reis a vraisemblablement consulté des documents très anciens que l'on peut attribuer à des érudits ayant vécu entre 3000 et 5000 avant J.-C. Il n'en existe évidemment aucune preuve concrète mais seulement une évidence qui s'impose à nous. Cette carte de Piri Reis ne montre-t-elle pas, comme l'a souligné

Dieu du Tonnerre (site de Chan-Chan).

le professeur Massignon, membre du Collège de France, « qu'il y eut, il y a bien longtemps, une autre civilisation, un premier commencement qui marqua tous les éléments de la vie humaine ultérieure... »

#### L'énigme des oiseaux mythologiques.

En Irlande, il est question d'un oiseau mythologique qui brûle et ravage tout. Il sort d'une caverne, descend dans les entrailles de la Terre et atteint les «eaux premières», le Chaos. On peut comparer cette légende à celle d'Unach Ru, le dieu des Mayas. L'oiseau irlandais possédait trois têtes. Il était associé à d'autres oiseaux « rouges comme le feu », et il détruisait tout jusqu'à ce qu'il fut abattu par Amaigen. Dans l'extrême nord de l'Amérique, on trouve les Atabascos ou Chippewas qui sous différents noms occupèrent tout le territoire s'étendant de l'océan Arctique à la Californie et au Mexique central où ils étaient représentés par une branche bien connue : les Apaches. Les mythes de ces tribus font allusion à un « grand oiseau vorace et destructeur », généralement appelé Idi et que l'on disait avoir été conçu « dans les eaux premières du Chaos ». avant même que la Terre fut formée. Pour ces Indiens, tout le genre humain descendait d'un couple, sorte d'Adam et Eve, que Dieu avait créé de ses mains avec une certaine farine de blé. Souvent ce mythe est associé à des géants, plus particulièrement chez les Dakotas (Sioux). La tribu des Koluschan qui vivait sur la côte du Pacifique, possédait le mythe du Déluge et celui d'un oiseau ce proie, semblable à une corneille mais beaucoup plus grand ; ils connaissaient tous l'histoire de *Prométhée* qui avait soustrait le feu au Soleil. Les rites de Vichnou en Inde font appel à un oiseau gigantesque, appelé Garuda. M. Y Evans Wentz pense que ce Garuda correspond au Phénix, ainsi qu'à l'Oiseau de Tonnerre des Indiens du nord de l'Amérique. Il est intéressant de noter que ce concept est partout identifiable avec le Dieu Soleil ou Dieu le Créateur. Remarquons que même dans la Bible, c'est un oiseau mythologique qui annonce la terre nouvelle à Noé.

Il faut ici insister sur un aspect important des religions : la dualité entre les royaumes matériel et spirituel.



Il est question d'un Dieu, constamment mentionné, une entité immatérielle, mais il est également question de manifestations matérielles (ailes, chariots aériens) de sa volonté. Les auteurs de tous les anciens textes sacrés étaient-ils tous soumis à la même obsession, ou mieux, ont-ils tous entendu le même conte répété depuis le fond des âges ? Pourquoi est-il toujours question de « batailles aériennes » avec des oiseaux crachant des flammes et annihilant des peuples par le seul battement de leurs ailes ? Il y a l'oiseau assyro-chaldéen, anthropomorphe, avec une magnifique paire d'ailes et la tête d'un aigle. Nous retrouvons le même (ou quasiment) homme-oiseau à Tanga-na-Manu, dans l'Ile de Pâques. Il y a aussi les Griffons de l'Est, avec le corps d'un lion, les oreilles et la nuque d'un renard, les ailes et un bec d'aigle. Les Perses en possédaient un terrible,

celui d'Angro-Mainyus, avec un corps de cheval et une tête de taureau. Souvenons-nous également du Sphinx, autre créature ailée. Et dans les mythologies iranienne et indienne, il est fait mention d'un fameux dragon ailé qui crache le feu et qui descend sur la terre pour tout y détruire. N'oublions pas non plus les célèbres Kappas du Japon. A leur sujet, la légende dit que « dans les temps obscurs du passé, des hommes habillés bizarrement arrivèrent dans des vaisseaux aériens circulaires et plats, qui pouvaient aussi bien atterrir sur la terre que sur mer ». Un des manuscrits de la Mer Morte intitulé « La Guerre des Fils de la Lumière » est une copie faite par des scribes juifs de la tribu de Qumran, mais fut composé par des prêtres-guerriers qui ne cessent d'invoquer les « forces armées de l'air ».

Il est peu vraisemblable que les érudits qui contribuèrent à la rédaction des Védas. Sagas, Popol Vuh, Bible, poèmes Akkadosumériens ou autres récits mythologiques aient pu observer des vaisseaux aériens engagés dans des combats. Cependant si ces hommes n'ont jamais vu ce genre d'engin, comment ont-ils pu parfois donner tant de détails sur la base de souvenirs vieux de milliers d'années ? Ainsi voyons comment les Sumériens parlaient de ces objets volants. Le récit qui suit est extrait d'un hymne se rapportant aux guerres de Kar-Nimurta, au cours desquelles les vaincus, damnés, étaient changés en pierres. Le dieu Nimurta, représenté avec quatre ailes, déclare : « Mon arme Nunu aux sept ailes survole la montagne... et cette arme avec ses 50 sommets enflamme le pays dans un embrasement... elle a détruit toutes les pierres et toutes les plantes, partout... les dents empoisonnantes du ciel... » Comme par hasard, le symbole du dieu Nimurta est une arme munie d'une tête d'aigle et d'une main à sept doigts se terminant chacun par une tête de félin ; tandis qu'à côté du trône de ce même dieu, se trouve un aigle avec deux têtes de lion. Dans certaines parties de l'iconographie maya, ce symbole représente le « messager du Dieu Soleil ». Une ancienne tradition des Antilles dit que « les sages de l'antiquité pouvaient aisément voler dans les airs. Tout ce qu'ils

avaient à faire, c'était de battre un certain rythme sur un plateau d'or, et ils s'envolaient alors là où ils désiraient aller ». Ne serait-ce pas là l'interprétation naïve de primitifs devant un moteur au rythme particulier ? Une mythologie qui a sa source dans le désert de Gobi, rapporte que « Thrur » est « une sorte d'aigle mythique représentant la force guerrière et l'efficacité de fertilisation que gouverne le Soleil ».

Ce « Thrur » ou « Turur » est un oiseau primordial qui guidait les Magyars à l'époque de leurs migrations. Et comme il était allié ou identifié au Dieu Soleil, il descendit sur la Terre et prit une femme qui se présenta à lui avec un enfant. Chez les Sumériens, nous trouvons le mot « Tur-Ullu » qui est l'énergie solaire revenant sur Terre au printemps. La racine hébraïque « tl », ou « tal », ou « tel », en arabe, est le symbole d'une dignité élevée. Ainsi le « tell », « Tepe », « Tutur » et « Tur-Ullu » sont sans doute des mots identiques : ils représentent la montagne sacrée primitive où pour la première fois, Dieu le Créateur et la Déesse Solaire Tepeu apparurent... au Proche-Orient aussi bien qu'en Polynésie, en Europe et en Amérique. Pourquoi ? Comment ? Ceci reste un mystère. Ajoutons encore qu'il existe dans les langages amérindiens, un nom très ordinaire : Tepe-Rite, qui représente la tente des indiens et qui signifie « montagne volcanique », ou encore un cône tronqué. La racine « tep » signifie « chaleur » et dans un sens plus large, le feu et même le Soleil. Dans le « Langage Egyptien » de Sir Wallis Budge (1958), on peut lire qu'il existe les trois hiéroglyphes suivants : Tep : le tout premier, le primordial ; Tep : la tête, le sommet suprême ; Ra : le Dieu Soleil, représenté par un cercle avec un point au milieu. Ce dessin, on le retrouve en Amazonie septentrionale, au voisinage de la montagne sacrée dédiée au Soleil et appelée Wai-Tepe, ainsi que près du cône tronqué du volcan Tepeu. On retrouve le même motif également en Amazonie centrale. Il peut paraître incongru de comparer ainsi un hiéroglyphe, un dessin et une signification grammaticale, afin de montrer qu'ils appartiennent à une même époque de pays aussi éloignés l'un de l'autre que le sont la Mésopotamie, l'Egypte

te, le Pérou et l'Amérique centrale où les Tepe et les Tepeu sont fort nombreux et ont une signification pratiquement identique. Cependant un lien commun les réunit. Ils sont sans doute issus d'une source unique infiniment plus ancienne que les plus vieilles civilisations protohistoriques et préhistoriques connues,

Voulez-vous d'autres points communs ? En voici ! Sur le tombeau d'Userhe, en **Egypte**, domine le personnage du Grand-Prêtre du « Ka » ou « Esprit » du Pharaon défunt. Dans le jardin du Grand-Prêtre, un figuier-sycomore renferme un être humain changé en « âme-oiseau ». Au-dessus de l'arbre, on voit un oiseau mythologique anthropomorphe qui est indubitablement le représentant d'un dieu. Au pied de l'arbre, des femmes savourent les fruits cueillis de ses branches. On ne connaît pas la signification de cette scène, mais la légende des **Îles du Pachacamac** au Pérou fait état d'un oiseau semblable, niché sur la cime d'un arbre duquel il cueille des fruits pour une femme assise à son pied. Dans le **Talmud**, on parle d'un oiseau mythologique nommé Vargan qui était extrêmement rapide, magique, et qui détenait de mystérieux pouvoirs. Il était le messager de **Mithra**, le Dieu Soleil. Il y a aussi Saena que les Perses nommaient **Simurgh** et dont les ailes ressemblaient à « de gros nuages enflés d'eau, qui restaient suspendus au-dessus des montagnes ». En Suède, nous trouvons l'oiseau « qui pondit l'Œuf du Monde ». Il est appelé « Aur Kunng », un mot que les indianistes affirment être associé au sanscrit Sakunas et que les hellénistes retrouvent en **cucuos**, l'oiseau blanc ou cygne. Il existe aussi une vieille légende germanique relative à la Scandinavie, la légende de **Muspelheim** et la destruction des Eddas. Un certain Sutr fut mis à la tête des fils de **Muspelheim** pour se battre contre les **Assirs**, tribu gouvernée par le légendaire Odin sur son cheval ailé : « Les étoiles des cieux et des enfers engagèrent un combat mortel. Le sang des blessures d'**Elie** retomba sur la terre, les montagnes furent consumées par le feu, les arbres verts furent déracinés, les rivières s'asséchèrent et la mer disparut. La Lune tomba sur la terre et le monde fut en

feu. Pas une pierre ne demeura sur une autre. Le jour de la destruction du monde était arrivé et le monde fut détruit par la flamme des cieux qui s'ouvrirent... » Les peuples de **Muspelheim** étaient des Géants de race inconnue. Nous ne savons pas où ce désastre arriva, mais nous pensons que les Scandinaves n'étaient pas en Europe, car ils doivent avoir émigré. Mais les combats entre les Géants et les Assirs furent suivis d'une catastrophe naturelle qu'ils cherchèrent à fuir. La plupart des combattants furent tués ; c'est grâce aux survivants que la vie reprit. Cette « légende » farcie de détails précis, donne matière à réflexion. Qui étaient donc ces géants de race inconnue qui détruisirent les êtres humains, venaient-ils d'une autre planète ?

Il est un fait certain en tout cas, c'est que les poètes, les prêtres-guerriers, les historiens, tant de Chine, des Indes, de Mésopotamie, de Polynésie, du Proche-Orient, de l'**Egypte**, de l'Europe ou d'Amérique, sont toujours ramenés à l'oiseau qui est le messager du Dieu Soleil. Ceci s'applique à tout ce qui concerne les phases de la religion et de l'art, dans les fresques des temples, les **pyramides**, la poterie, les écritures, aussi bien aux **Indes**, au Pérou et à l'Île de **Pâques**, enfin, dans toutes les phases de la civilisation. Mais quelle civilisation ? On est forcé d'admettre que nos facultés de raisonnement ont beaucoup de difficulté à mettre un ordre cartésien dans la masse inquiétante de documents qui nous sont offerts. On est cependant obligé de reconnaître l'existence d'une histoire du monde ancien qui est très différente de celle racontée par les livres les plus sérieux.

Pour en terminer avec ces oiseaux mythologiques, je signalerai encore quelques exemples que j'ai pu découvrir au cours de mes nombreuses expéditions à travers le monde. Les Indiens **Wai-Kury** de l'Amazonie (Wai est le Dieu Soleil au Mexique et en Polynésie) prétendent descendre d'un oiseau de proie appelé Caracara : à l'embouchure de la rivière Tapirapé se trouve une montagne qu'ils considèrent comme le pays originel de l'Amazonie. Les Indiens disent « qu'un jour, ce fut le Déluge, la Terre entière était recouverte par les eaux ; alors vinrent deux gigantesques

Centre de Chan-Chan.



oiseaux. Ils tinrent la Terre dans leur bec. Le plus grand des deux étira la Terre dans la mer, jusqu'à ce que s'élève une montagne. Ce fut le premier lieu habité ».

Dans les ruines de Chan-Chan, cette cité du Grand Chimou jadis capitale impériale avec une population d'environ 100 à 200 000 âmes, on trouve de nombreux murs encore recouverts de peintures et de sculptures où figure en particulier « l'Oiseau mythologique créateur de l'Homme et des Choses, Roi des Mers et de l'Univers ». J'y trouvai aussi une fresque d'un oiseau couvant deux œufs, image absolument identique à celle qui se trouve dans le temple sumérien primitif à Al Ubaid datant de 3 500 avant J.-C. Une sculpture similaire existe à Tell-Asmar en Mésopotamie.

Le site de la Gorge de Queneto est grandiose avec ses pierres noires dans un désert étouffant. Dès l'entrée de la gorge on trouve un cercle de pierres levées, un réel cromlech semblable à ceux des civilisations celtiques. Non loin de là, un autel caché par un épais buisson marque le départ d'une grande route pavée conduisant dans les profondeurs de la gorge. Sur le bord de cette route, des pétroglyphes solaires dont l'un est un homme-oiseau remarquable. La route aboutit à deux immenses rectangles de pierres levées et à trois menhirs dont l'un est incorporé à un côté d'un des rectangles. Sur l'un de ces menhirs est gravée une tête humaine. L'ensemble a une longueur de 102 m pour une largeur de 38 m. Plus loin, j'ai découvert une dalle sacrificielle posée avec précaution sur la déclivité d'une éminence rocheuse qui fait saillie du mur de la gorge. On y trouve gra-

vées des images splendides représentant un soleil flamboyant, accompagné du serpent traditionnel et d'un condor, et, tout autour de ces images, on trouve, sans ordre particulier, mais toujours en nombre égal, des cercles, certains concentriques, d'autres avec des points.

Le condor est généralement rattaché à la civilisation dite de Chavin de Huantar, tout au plus antérieure à 1 000 avant J.-C. selon les spécialistes. Pourtant cette civilisation mégalithique de la Gorge de Queneto est beaucoup plus ancienne et le condor, oiseau mythologique du Pérou, est donc beaucoup plus ancien que Chavin. Sur la Porte du Soleil à Tiahuanaco (Bolivie) on trouve aussi des « oiseaux en pleurs » entre deux barreaux, comme au Pérou et à l'Île de Pâques (tablettes Rongo-Rongo, toujours non déchiffrées), mais là, ils sont accompagnés de représentations humaines à tête d'oiseau. Dans l'Île de Campêche, près de Florianopolis (Brésil), on trouve des vestiges d'une ancienne civilisation solaire qui doit dater approximativement de 8 000 avant J.-C. On peut y voir la représentation d'un homme-oiseau absolument identique à celui découvert à la Gorge de Queneto. De plus, dans la partie supérieure gauche de cette représentation, il y a l'image parfaite d'une petite croix. Sous l'aile droite de ce « symbole volant », il y a le portrait distinct d'un homme-volant. Enfin, on trouve une très grande croix profondément gravée dans le roc, également à la droite de cet homme-oiseau.

Le symbole de la croix est souvent associé à la déité solaire Aton, « Fils du Dieu Soleil », qui est représenté avec une croix ansée dans la main. Lorsque Quetzalcoatl, « Serpent à Plumes », « Fils de Dieu », prophète, Dieu Soleil et Vénus tout à la fois, prêche, il tient lui aussi une croix ansée en main. Lorsque l'Inca Huayna Capac conduit une cérémonie importante, il tient lui aussi une croix ansée. Comment expliquer que le concept de la croix ansée, dépeint en Égypte, au Mexique et au Pérou, soit utilisé dans le même but d'indiquer la présence solaire ? Par le hasard, c'est peu probable. J'en reviens à l'hypothèse déjà avancée plus haut : il a dû d'abord exister, il y a bien longtemps, une civilisation

Pyramide de Chan-Chan.



dont nous n'avons aucune notion. Qu'était-elle ? Qu'étaient ces « oiseaux » et ces redoutables « hommes-oiseaux », dont le pouvoir intimidait à tel point les mondes perdus, que certains de leurs échos persistent jusqu'à nos jours ? Ainsi à Puno, le port péruvien sur le lac Titicaca, on raconte la légende suivante : « Les tours dénommées Chulpas sont les survivantes de structures pré-humaines qui furent presque toutes détruites avant la dernière Création, lorsque l'aube annonçait les temps présents, et la venue de l'homme réel. Quelques-uns de ces hommes primitifs échappèrent aux flammes du Soleil levant, et trouvèrent refuge sous terre. On dit partout qu'ils sont porteurs de maladies incurables, spécialement des os, et qu'eux-mêmes sont les Esprits des Os ».

### La Création et le Déluge.

« Que la Parole retentisse », et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel... » Et Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Et Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image... » Et le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière de la Terre,... et le Seigneur planta un jardin en Eden, du côté de l'Orient, ...et le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden... et donna cet ordre à l'homme : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras... » Et le Serpent dit à la femme : « ... car Dieu sait que le jour où

vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, connaissant le Bien et le Mal... » Et lorsque la femme vit que l'arbre était bon à manger, elle prit de son fruit et en mangea, elle en donna aussi à son mari qui était auprès d'elle et il en mangea... Et l'Eternel Dieu chassa l'homme du jardin d'Eden... » (Genèse-Chap. 1 à 3).

Comparez ce passage de la Bible aux lignes suivantes extraites du Popol-Vuh : « Voilà l'histoire, comme si tout était arrêté. Tout était calme et silencieux. Tout était immobile, muet et vide, dans l'immensité des cieux ? Voici le premier mot, le Premier Discours. Il n'y avait ni homme, ni animal, ni oiseau. Il n'y avait pas encore non plus d'arbres, ni de pierres, ni de cavernes, ni de vallées. Il n'y avait rien que le vide céleste. Rien ... Pas un son, pas un mouvement... Les eaux dormaient dans la mer paisible, immobile et silencieuse, comme dans l'ombre de la nuit. Seuls dans les eaux, couronnés d'une auréole de lumière, étaient le Créateur et les Porteurs de Vie. Ils se cachaient sous des plumages verts et bleus. C'est pourquoi on les appela Gugumatz, le Serpent couvert de plumes. Puis vint la Parole et en même temps Tepeu et Gugumatz dans l'ombre de la nuit. Après avoir parlé ensemble, Tepeu et Gugumatz furent d'accord et jugèrent indispensable de créer l'homme dès qu'il ferait jour. Ils décidèrent de l'Univers, de la croissance des arbres, de la vie elle-même et de la création de l'homme, dans l'ombre et dans la nuit, au moyen du Cœur ou Dieu du Ciel, le Créateur, qui est le Seigneur Dieu. Le premier créé fut l'éclair ; le deuxième fut l'éclat de l'éclair, et le troisième créé fut le tonnerre. Cette trinité forme l'Unité centrale, ou Dieu du Ciel. Ensuite, Tepeu et Gugumatz s'entretenirent au sujet de la vie et de la lumière, afin que le jour naisse. « Que le jour soit », dit Tepeu, « que le vide disparaisse. Que les eaux s'effacent afin de laisser apparaître la terre. Que la lumière soit dans les cieux et sur la terre ! » Voilà comment fut créé le monde... « Que la terre apparaisse ! », dit Tepeu. Et la terre apparut ! Ainsi que les arbres, et les animaux, mais... sans homme. Néanmoins, le Créateur (Tepeu) et les Porteurs de Vie savaient

que leur œuvre ne serait complète que lorsqu'ils auraient réussi à insuffler la vie dans une créature faite à leur image. C'est pourquoi ils formèrent avec de la terre et de la boue un homme à leur image. Pourtant, cet être n'avait encore ni pouvoir, ni volonté, ni raison. Il ne pouvait même pas encore se tenir debout ». **Officiellement**, ce texte est daté de 3 000 avant J.-C. Mais je pense qu'il doit s'agir de 6 000 ans au moins... **Tepeu** est avec **Wai** le nom de **toutes** les pyramides du monde, de la Chine à la Polynésie, en passant par la Mésopotamie, le Proche-Orient et les deux Amériques. Je **lus** le **premier** à faire cette étude.

Le **Popol-Vuh**, Livre des Conseils des Mayas-Quichés, relate aussi les légendes d'autres peuples, dont les **Olmèques**. On ne connaît d'ailleurs pratiquement rien de ces derniers, même pas leur nom, puisque « **olmèque** » signifie simplement « peuple qui vit dans le pays du caoutchouc ». Ce qui est certain, c'est que les **Toltèques**, **Aztèques**, **Tarasques**, **Totones**, **Mixtèques**, **Zapotèques** et les **Mayas**, pratiquaient tous un culte solaire, presque toujours au sommet d'un **Tepe**, représenté par une pyramide à degrés, bâtie en l'honneur du dieu **Tepeu**. Un fait échappe cependant aux archéologues spécialisés dans l'étude du passé de l'Amérique centrale : ils ne connaissent pas l'origine exacte de la plupart de ces peuples. On ne sait rien du tout de la source de leurs civilisations bien qu'il soit généralement admis que cette source soit commune. La question est de savoir si cette origine commune inconnue se limite aux anciennes civilisations d'Amérique ! En tout cas, ces peuples d'Amérique centrale, de même que les peuples méditerranéens et que ceux des côtes orientales africaines jusqu'en Rhodésie, pratiquaient des rites solaires identiques à ceux pratiqués au Pérou, au Proche-Orient et en Mésopotamie.

Écoutons plutôt comment on raconte le Déluge chez les tribus Carajas de l'Amazonie centrale : « ... Il y a des milliers et des milliers d'années, notre peuple fut averti qu'un déluge allait submerger le monde, et on lui dit de chercher refuge dans les montagnes. Quelques jours plus tard, de grosses pluies

tombèrent jour et nuit sans arrêt, et les eaux montèrent. Chacun escalada la montagne. Vint alors **Knadurani**, un poisson gigantesque qui, ouvrant son énorme gueule, avala sans les tuer tous les enfants de la tribu. Alors, l'eau cessa de tomber. Là apparurent un caméléon, une **tracaja** (petite tortue) et un **bombinho** (petit oiseau). Ainsi parla le chef de la tribu : « O **tracaja**, enfonce-toi jusqu'au fond de l'océan, et va voir s'il y a encore de la terre ». La tortue plongea, revint, mais dit ne pas avoir trouvé le fond. Alors, le chef ordonna à la **gaivota** (mouette) qui volait autour de la montagne : « O **gaivota**, va voir si tu trouves quelque terre ! » La **gaivota** s'en alla, mais revint. Elle n'avait vu aucune terre. Finalement le **bombinho** s'en alla à son tour mais lui non plus ne vit rien. « Retourne encore une fois », dit le chef à la tortue. La tortue s'enfonça et n'atteignit pas le fond, mais cette fois revint avec une feuille arrachée d'un arbre. Ainsi il restait un peu de terre... Entretemps, les eaux se retirèrent jusqu'à complète disparition, et les Indiens descendirent de la montagne. Le manque d'eau provoqua la mort des plus faibles. Cependant, il y avait encore un point d'eau appelé **Beraaka**. C'est là que les Indiens restèrent. Mais comme l'eau était insuffisante, ils se partagèrent en un certain nombre de tribus. C'est de cette façon que les **Chavantes**, les **Caïpos** et les autres naquirent. Et chaque tribu s'établit dans une direction différente là où il y avait de l'eau. C'est alors que chaque tribu commença à parler son propre langage. En effet, jusqu'alors, il n'y avait eu dans le passé qu'un seul langage ».

Souvenons-nous de la Tour de Babel !

**Pritchard**, un savant réputé, signale une légende de l'île de Samoa : « Le seigneur **Tanga-Lea** décida de créer l'homme. A cette époque, tout ce qui existait était l'océan. Ainsi il confia à un oiseau marin la mission de trouver un lieu où l'homme put naître. Le petit oiseau s'envola. Il découvrit un peu plus tard un grand rocher qui émergeait des eaux primordiales et grandissait, grandissait... Le petit oiseau retourna vers la Déesse qui lui donna une plante à repiquer sur le rocher dénudé. Ce qu'il fit. Mais la plante,

# Peut-on poser correctement le problème des soucoupes volantes ?

incapable de croître sur un rocher, sécha. De là, quelques vers grandirent jusqu'à devenir des êtres humains. Et voilà comment est né le genre humain ». Dans le **Rig-Veda**, le plus ancien des écrits hindous, on parle d'abîme sans fond, de l'obscurité régnant au commencement, où l'on trouvait une mer indiscernable. Dans les **lois de Manu**, dans le **Vishnu-Purana** et dans les textes **Parsis**, on fait mention des « **Eaux Premières** », en tant qu'obscurité, et qui furent ensuite faites lumières. Ainsi dans le « **Tehorn** » des Hébreux, on a les « **Abysse Premières** » et chez les **Chaldéens**, on découvre que « **Tihamat** » possède la même signification. Sur une ancienne tablette cunéiforme de Mésopotamie, on lit qu'il « fut un temps où le monde entier n'était qu'obscurité et eau... » Quant aux Phéniciens, ils rapportent qu'au « commencement, avant que l'Esprit d'Amour se manifeste par des actes, tout était air, obscurité, dense et mouvant, c'était le Chaos... » Or le chaos était le lieu des « Eaux premières ! » On l'a vu, l'histoire mythique des Mayas (**Popol-Vuh**) affirme que la Parole Divine, le Logos, est la base de la Création. L'histoire mythique sumérienne (le fameux poème épique de **Gilgamesh**) l'affirme aussi. Mais la véritable origine de ce concept se perd sans doute dans la nuit des Temps. Quels Temps ? Et quelle est cette origine ? C'est ce que nous essayerons de cerner dans un prochain article.

(à suivre)

**Prof. Marcel F. Homet.**  
Archéologue.

Si contradictoires que soient les opinions au sujet du Grand Serpent de Mer, du Yéti ou de l'Atlantide, elles s'opposent sur le choix des solutions ou même des **méthodes**, mais non pas sur la nature du problème. On peut donc toujours poser correctement ce problème dans les cadres préétablis de la science. Il en va tout autrement des soucoupes volantes, car on n'est même pas d'accord sur leur nature. S'agit-il de phénomènes physiques **inconnus**, d'engins secrets, d'hallucinations, d'erreurs de perception, de **mystifications**, ou de fantômes ? Les réponses s'opposent souvent. Mais alors, comment savoir si ce phénomène inclassable relève de la météorologie, de la psychiatrie, de l'espionnage scientifique, de l'astronomie, de l'optique, de la psychologie ordinaire, ou de la parapsychologie ?

Comment poser correctement un problème dont la nature même paraît contradictoire ? En s'efforçant non pas de supprimer ces contradictions, mais au contraire de les mettre en relief afin de ne laisser échapper aucune virtualité d'interprétation, à chaque bifurcation des apparences et de l'analyse. Si l'on doit chasser un gibier dont on ne sait même pas s'il vit dans l'eau, dans l'air ou sous terre, il faut le chasser partout mais consciemment et méthodiquement. Plus philosophiquement, on pourrait dire que l'objet de la recherche étant rempli de contradictions dialectiques, la recherche doit s'efforcer de suivre le fil de la dialectique des contradictions.

## Evidences et ambiguïtés fondamentales.

L'affrontement général de toutes les opinions contradictoires n'est pas un effet arbitraire des subjectivités individuelles. Elle est le produit d'une contradiction fondamentale entre l'évidence et l'ambiguïté du phénomène soucoupe.

Cette évidence résulte d'abord du fait que depuis 1947, l'existence de la nouvelle espèce d'OVNI, appelée « soucoupe volante » a été maintes fois confirmée par un grand nombre de témoins oculaires, **sérieux** et précis. Mais la preuve de loin la plus puissante vient de ce que ces témoins oculaires **n'ont jamais été contredits** par d'autres

témoins oculaires se trouvant simultanément sur les mêmes lieux et affirmant n'avoir **rien** vu de pareil. Il y a là une différence catégorique entre le phénomène soucoupe qui est vu par tous, et les phénomènes mystiques, **médiumniques**, télépathiques ou hallucinatoires, qui ne peuvent être perçus et imaginés que par certains témoins et non par les autres. Les comptes rendus sur les observations de soucoupes volantes **ne** font même pas état de divergences graves entre témoins oculaires sur des détails typiques, au contraire de ce qui se produit souvent **en** d'autres circonstances et qui prêtent ainsi à conflit. Tout paraît se passer comme si l'aspect hautement insolite **d'un** objet souvent très simple s'imposait à tous comme un fait irrécusable.

On serait donc en droit de conclure que **l'existence objective** des soucoupes volantes est un fait solidement établi par **l'unanimité des témoins oculaires**. D'où viennent donc les doutes et les interprétations contradictoires ? Précisément de ce que le contenu même de ces témoignages est fondamentalement **ambigu....**

Cette ambiguïté vient d'abord de la contradiction entre le bloc des précédents témoins et le bloc d'autres témoins oculaires, aussi sérieux que les premiers, qui, en certaines autres circonstances, ont confondu **n'importe quoi** avec des soucoupes volantes. La seconde contradiction vient de ce que la matérialité des soucoupes volantes n'a jamais été vérifiée. Elles sont **visibles**, mais souvent inaudibles et pratiquement intangibles. Non moins troublante est la contradiction corollaire entre l'atterrissage d'équipages inconnus et l'absence quasi-totale de communications ou de conflits. Sur cette triple base se développe une multiplicité d'ambiguïtés secondaires. La perception des témoins est souvent troublée par l'éloignement, la brièveté, ou l'obscurité. Même quand ils ont bien vu les mots usuels s'adaptent malaisément à la description de faits insolites et invérifiables. Les témoins sont réduits à employer des comparaisons aléatoires telles que : apparence métallique, nuée lumineuse, espèce d'armure ou de scaphandre... L'ambi-

guïté légitime des mots exprime directement celle des perceptions. Il en est de même de celle des photographies dont l'aspect souvent équivoque est tout à fait logique et expressif comme tel. A plus forte raison les témoins sont-ils souvent dans l'incapacité de trancher la question de savoir s'ils ont vu un engin ou un phénomène naturel, un aéronef ou un astronef, un humain ou un « extraterrestre ».

Dans ces conditions, il est normal que pour beaucoup de bons esprits, l'idée d'OVNI ou de soucoupe volante ne paraisse qu'une virtualité indistincte et aléatoire, d'autant plus suspecte que nous passons trop de temps à remplir le vide de nos ignorances sur les faits par le trop plein de nos spéculations sur la double pluralité des mondes, **en** mélangeant tous les genres de fantastique. Placé devant ce monstrueux mélange de faits à la fois évidents et ambigus avec des spéculations gratuites, notre propre esprit opère une prise de conscience fondamentalement équivoque du phénomène soucoupe, dans le climat de l'étrangeté, qu'elle paraisse inquiétante, merveilleuse ou dérisoire... C'est là le plus grand obstacle **épistémologique** à la recherche : le déchaînement préalable des subjectivités par les impressions d'étrangeté.

### **Ambiguïté des objets — Echelle des identifications.**

Malgré une apparente stagnation, l'accumulation quantitative des observations produit un lent développement qualitatif des données **testimoniales**, et par conséquent de nouveaux aspects révélateurs. Nous allons essayer de voir comment le développement des apparences peut provoquer une progression corollaire des degrés d'ambiguïté et des degrés d'identification.

#### **1. Signalement des soucoupes volantes.**

Dans un domaine tout différent, celui du langage mystique et poétique, le grand orientaliste que fut **Louis Massignon** a fortement mis en lumière le rôle des **mots-clés**. Ils paraissent spécialement difficiles parce qu'ils sont ambigus, mais il faut les comprendre à fond, car eux seuls peuvent nous faire saisir le fond de l'expérience vita-

le éprouvée par le mystique ou le poète. (**Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane**, éd. Geuthner, P. 47).

Bien que les objets de la présente recherche n'aient rien de commun avec les expériences mystiques et poétiques, nous pouvons cependant tirer une vive lumière de l'idée de Massignon sur les mots-clés. On sait d'ailleurs qu'elle a eu une profonde influence sur la nouvelle critique par l'intermédiaire de Paulhan. Nous avons vu, en effet, que le langage des témoins au sujet des soucoupes volantes est également constellé de métaphores ambiguës qui sont précisément les mots-clés par lesquels les témoins essaient d'exprimer leur expérience vécue devant un spectacle tout à fait insolite et intraduisible.

Le terme de soucoupe volante est lui-même la plus grande de ces métaphores. Le sigle OVNI exprime le point de vue de l'administration, aussi neutre et négatif que possible devant une chose non cataloguée. L'appellation de soucoupe volante, inversement, tente de répondre à cette négativité générale par l'affirmation particulière d'un mot-clé qui exprime le point de vue personnel d'un témoin et le premier degré d'identification de la chose non cataloguée. Or le terme de soucoupe volante est une métaphore tout autant que « l'aurore aux doigts de rose ». L'objet inconnu n'ayant aucun nom propre, les témoins ne peuvent lui donner une désignation spéciale que par le langage figuré. C'est ce qui a été fait au moyen de la double comparaison de sa forme ronde avec une soucoupe, et de sa trajectoire en zigzags ascendants et descendants, avec les ricochets d'une soucoupe contre la surface de l'eau. Cette métaphore condense en deux mots les deux aspects les plus caractéristiques de ces objets inconnus, c'est-à-dire qu'elle en donne le **signalement**, ce qui est le **premier** degré d'identification d'une chose, par ses aspects morphologique et fonctionnel.

Toutefois en utilisant un objet inerte et familier pour représenter un objet mobile, elle avoue implicitement son incapacité à identifier la **nature réelle** de ces objets.

Toute comparaison a sa valeur et son insuffisance. Par la première elle nous éclaire, mais la seconde nous rappelle à continuer le mouvement de recherche pour aller plus loin.

## 2. Signalement des machineries.

Un des principaux obstacles matériels au progrès dans l'identification des soucoupes volantes vient de ce qu'elles apparaissent comme des unités séparées et indépendantes les unes des autres. Il est donc important de voir comment elles peuvent parfois composer des structures d'ensemble, plus vastes, plus faciles à repérer et à identifier.

Dans cette perspective, on ne peut retenir les formations de soucoupes en file indienne ou en V, à moins d'indices supplémentaires, car elles ne sont pas spécifiques par elles-mêmes. En revanche les observations d'Oloron et de Gaillac, ont le grand intérêt de signaler la coexistence de **deux sortes d'objets différenciés**, des cigares et des soucoupes, dans un seul « convoi ». Encore plus remarquables ont été des observations comme celles de Culver City, de Manhattan Beach et du Golfe du Mexique (1), en 1952, et celles de Vernon et de St-Prouant, en 1954,

Elles ont montré en effet que les deux éléments ou aspects précédents pouvaient constituer entre eux des **systèmes de relations mécaniques de séparation et de réunion**, au cours d'évolutions très variables, souvent stupéfiantes de précision et de rapidité.

S'il est exact que l'on ne puisse écarter toute possibilité d'erreur, il est non moins certain qu'on ne peut **sous-estimer** ce genre de témoignages qui portent sur des phénomènes prolongés et beaucoup plus complexes que la présence d'un seul objet. Nous n'avons plus affaire avec l'unité d'une seule machine mais avec une pluralité d'OVNI intégrés **comme rouages constitutifs d'une organisation mécanique qui les dépasse**. A ce niveau, le signalement individuel de l'OVNI est dépassé par le signalement d'ensemble de cette machinerie dont la morpholo-

(1) Voir *Inforespace* n° 4, p. 4, et n° 5, p. 4.

gie et le fonctionnement ont un aspect global spécifique. **Ce signalement de la machinerie** nous introduit donc à un deuxième degré d'identification. Mais ce nouvel indice ne nous dévoile toujours pas la véritable nature du phénomène. Les témoins eux-mêmes ne savent s'ils doivent interpréter les objets en cause comme des engins ou comme des apparences d'engins, ce qui ne facilite guère la question de savoir si, par rapport aux soucoupes, les cigares jouent, peut-être selon les cas, des rôles de porte-avions ou de trains de motrices. Par rapport aux objets très simples vus par Kenneth Arnold, l'ambiguïté générale n'a fait que croître, mais elle s'est morcelée en ambiguïtés particulières, plus **détaillées**, compensées par de nouveaux indices qui incitent au développement de la recherche.

### 3. Chutes et atterrissages d'objets isolés.

À défaut d'observations techniques, le seul test empirique qui puisse permettre d'identifier la nature réelle des objets en cause, c'est leur chute ou leur atterrissage. En ce moment, il ne s'agit pas de savoir si les soucoupes en vol laissent tomber des sous-produits naturels ou **artificiels**, mais à l'inverse si les soucoupes au **sol** se laissent réduire tout entières à des sous-produits de phénomènes naturels. Cette hypothèse peut invoquer à l'appui quelques cas d'annihilation totale de soucoupes au **sol**.

À Philadelphie en 1951 (Leslie et Adamski, **Les soucoupes volantes ont atterri**, p. 141), et à Linsmeau-Racour en 1968 (**Inforespace**, n° 5, p. 23), les témoins ont assisté à la volatilisation totale d'une grande sphère gluante ou de deux petites « méduses » **électrisantes** ? Les objets d'Oloron et de Gaillac (1952), et de Florence (1954) qui ont laissé tomber des filaments volatils étaient-ils donc eux-mêmes capables de se volatiliser ?

La grande machinerie de tuyaux et de disques, au-dessus de Nuremberg, le 14 avril 1961 (cf. Jung, **Un mythe moderne et Inforespace** n° 8), paraît ressembler typiquement aux machineries de Vernon et de St-Prouant, mais avec cette différence capi-

tale qu'à la fin du spectacle de Nuremberg **tout tombe et se consomme** dans une grande vapeur. Faudrait-il généraliser la possibilité de ce genre d'éventualité ? En 1950, au Danemark, devant le fermier Sanderson, une petite « soucoupe » a explosé en mille petites étincelles (Scully, **Le mystère des soucoupes volantes**, p. 181). Doit-on en rapprocher certains témoignages sur des explosions de soucoupes en vol (Bouffioux, en 1953, selon **Inforespace** n° 5, p. 20). On peut être tenté très sérieusement de généraliser et d'envisager le même angle d'interprétation pour le « cône de flammes » de Palalda du 22 avril 1957 (**Galaxie**, juin 1957) **et pour de très nombreux objets lumineux**, dont les observations sont très connues. (Exemples : l'observation de M. Fournet à Poncey-sur-l'IGnon, le 4 octobre 1954, et celle de M. Beuclair à Varigney, le 17 octobre 1954). Ces objets arrivés au **sol** sont tout à fait comparables aux « nuées lumineuses » de Vernon ou de St-Prouant.

L'idée d'une existence physique des soucoupes volantes, comme étant des phénomènes naturels suivis d'annihilation, est d'autant plus tentante que dans les deux séries **précédentes**, les grandes machineries sont « compromises » en même temps que des soucoupes isolées. Il importe d'objecter que les observations au **sol** comme celles de Nuremberg, de Philadelphie et du Danemark sont rarissimes et insuffisamment vérifiées. La seule catégorie importante est celle des objets lumineux. Mais rien ne prouve qu'ils ne soient pas des engins et même des véhicules. Divers témoins ont **aperçu** des silhouettes à l'intérieur (ainsi M. Lehérisé à Mégrit, le 5 octobre 1954). D'autres ont vu sortir des **équivalents** (M. Fiquères à Perpignan, le 15 octobre 1954). Mieux encore, le hasard a permis de repérer une remarquable filière logique. À St-Cirgues, le 18 octobre 1954, une paire de boules lumineuses reliées par une « tige » ; à Liévin, le 3 octobre 1954, un « croissant » lumineux dont une partie se **détache**, atterrit et remonte se joindre à l'autre ; près de Royan, encore le 18 octobre 1954, une paire de disques lumineux reliés par une « traînée » ; soudain celle-ci se disloque, les deux disques **atterrissent**,

échangent leur équipages et remontent (**Apparitions de Martiens**, p. 240). La logique de ces trois faits montre comment l'ambiguïté des paires de soucoupes et des objets lumineux peut soudain éclater en dévoilant leur réalité d'engins et leur fonction de véhicules. A l'origine, la réalité de ces engins était très douteuse à cause de la rareté des témoignages. Cette situation a été complètement modifiée par la grande vague de l'automne 1954 en France, et des nombreux témoins comme MM. Renard, Dewilde, etc..., qui ont catégoriquement décrit les soucoupes comme des engins ou même des véhicules. Inutile de répéter leurs témoignages. Mieux vaut souligner le résultat global de cette masse de témoignages.

En effet, d'après les statistiques que nous avons pu établir à l'époque, pour la période de septembre et octobre 54 en France, sur un total de 500 observations, on comptait environ 400 survols, plus 95 atterrissages (dont 46 comportaient des sorties d'équipages). On ne trouve rien de pareil, même dans la magnifique collection de Charles Fort où abondent les chutes de mâchefer, de grenouilles ou de poissons, mais où les atterrissages d'engins sont rarissimes, même pour la très douteuse vague de 1897. On peut donc dire que la proportion de 1/4 du nombre des atterrissages par rapport au nombre des survols est un fait **sans précédent** et qu'elle apporte une confirmation de la réalité des soucoupes comme engins. Mais ce qui est encore plus **remarquable**, c'est que sur le même territoire et pendant la même période de deux mois, nous n'avons pu relever aucun témoignage sur des chutes ou atterrissages de « soucoupes » **volatilissables** ou **consumables**. En face du taux de 24 % d'atterrissages par rapport aux survols, le taux des annihilations (ou autres phénomènes naturels) est égal à 0 %

Beau sujet de contestation pour les opposants qui verront que par un tel moyen, il leur serait tout à fait possible d'apporter des preuves positives à l'appui de leur négation des soucoupes volantes. En attendant, nous pouvons admettre comme établie par une preuve historique formelle la

réalité des soucoupes comme engins et comme véhicules, au titre des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> degrés d'identification.

#### 4. Les machineries au **sol**.

Avec les manifestations de Trancas (Argentine), en date du 21 octobre 1963, un nouveau seuil de développement est franchi. Cette observation concerne l'atterrissage de six soucoupes, pendant plus de 45 minutes, devant la maison de la famille Moreno. Cinq des soucoupes étaient échelonnées le long de la voie ferrée qui passe à 150 mètres de la maison. La plus grande des soucoupes était seule à part, très en avant des autres et si proche qu'elle se trouvait à seulement 4 mètres de Mme Yolié Moreno. Celle-ci put donc constater de très près quatre choses tout à fait différentes : la soucoupe comme **engin métallique**, avec six hublots **visibles**, et la production de trois **phénomènes** artificiels, **une nuée** de vapeur **cohérente**, **un** cylindre de lumière cohérente, et une langue de feu cohérente. Mme Moreno précise en détail que l'engin était un corps **solide**, composé de différentes parties assemblées par des protubérances semblables à des rivets. Il avait des hublots rectangulaires. Il se balançait légèrement sur place, sans toucher le **sol**.

Cette première soucoupe produisit :

a) — une brume blanchâtre (de la même couleur que la lumière qui sortait des hublots) qui montait de dessous la machine et en cachait déjà la partie inférieure. Cette brume s'éleva en **s'épaississant** en même temps que la lumière des hublots devenait orangée, de sorte qu'à la fin, l'appareil fut complètement entouré et camouflé par l'enveloppe d'une **nuée de vapeur orangée**. Celle-ci était si cohérente qu'elle ne se dissipa que quatre heures après le départ de l'engin.

b) — **une langue de feu** qui sortit de l'engin par un endroit qui ne put être **repéré**, en direction des trois témoins présents à ce moment-là : Mme Moreno, sa sœur Argentina, et la jeune domestique Dora Martina. Celle-ci fut brûlée au second degré et dut être soignée ensuite à l'hôpital. Les deux autres témoins ne ressentirent qu'une forte cha-

leur, mais furent projetés par terre avec violence.

Après cet épisode dramatique, Mme Yolié Moreno revint sur place et constata que des **cylindres de lumière** sortaient des autres soucoupes et s'allongeaient très **lentement**, en ligne droite comme les tubes d'une longue-vue, à une hauteur de 8 à 10 centimètres au-dessus du sol. Leur diamètre était de 3 mètres et leur couleur était « cristalline » comme celle d'un jet d'eau. Leur forme était parfaitement lisse et **régulière**, comme s'il s'était agi d'un objet solide. Cependant, Mme Moreno put s'approcher de l'un de ces cylindres de lumière et y plonger l'avant-bras sans éprouver aucune résistance. Ils étaient à la fois **rigides, ductiles et impalpables**. Un de ces cylindres de lumière de 90 mètres de long reliait deux des soucoupes, formant ainsi un ensemble qui ressemblait très singulièrement à un cigare. A noter que d'après M. Miserey, le cigare de Vernon faisait 100 mètres de long. Les faits ci-dessus ont été corroborés par les parents de Mme Moreno qui étaient restés à leur fenêtre et confirmèrent les puissants effets de chaleur ressentis dans la maison, ainsi que l'existence d'importants résidus retrouvés sous l'**emplacement** de la grande soucoupe. (Sur tous ces fait voir **Phénomènes Spatiaux n° 33, Lumières Dans La Nuit n° 12, Infoespace n° 9**). D'autres observations concernant notamment les phénomènes lumineux sont très intéressantes à comparer (Villiers-en-Morvan, le 21 août 1968 ; Gabriel Y Galand, le 27 mars 1970 ; Haderslav, le 13 août 1972). Une autre observation faite à Taizé le 12 août 1972 (L.D.L.N. n° 122) est particulièrement riche. On y a vu un grand cigare au **sol**, produisant des tubes de lumière tronquée. Très en avant de lui, plusieurs des témoins **qui** voulaient s'approcher, ont découvert (c'était en pleine nuit) des « masses sombres », l'**une** en forme de meule autour de laquelle tournait en zigzaguant un petit disque rouge, et l'autre en forme de haie. Un témoin ayant braqué horizontalement la lumière de sa lampe de poche en direction de la haie, celle-ci fit littéralement faire **un** coude vertical au rayon de lumière. Les

experts pourront apprécier la valeur technique de cet indice.

L'observation de Trancas a marqué un des grands virages du développement des apparences du phénomène en faisant « descendre au sol » une grande machinerie, dix ans après les manifestations aériennes de 1952-1954. Ce qui avait semblé dans le ciel **une** série de métamorphoses fantastiques, se **révèle**, à terre, une série de combinaisons rationnelles entre les engins, les nuées et les cylindres de lumière. Bien entendu toutes les ambiguïtés ne sont pas dissipées, et en un sens elles se sont amplifiées, car nous possédons de moins en moins de termes exacts pour désigner ces objets et phénomènes inconnus. En revanche, nous discernons une nouvelle plage de leurs aspects, de leurs propriétés et de leurs relations.

Grâce à l'observation de Trancas et celles qui la complètent, une partie essentielle de l'énigme des soucoupes et des machines est levée, puisque nous savons les soucoupes capables de produire elles-mêmes des **plasmas** (ou **plasmoides**) de différentes **sortes**, composés de lumières cohérentes (photoplasmes), de nuées cohérentes (néphéloplasmes), et de « feux » (pyroplasmes). Ces trois types de phénomènes ainsi identifiés par leur aspect extérieur nous apportent trois nouveaux degrés d'identification (les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>).

### 5. Comment l'hypothèse s'est retournée.

Il n'entre absolument pas dans notre compétence de discuter du contenu scientifique de la notion de plasma. En revanche, sur le plan abstrait de la logique, nous sommes frappés par le rôle capital que joue ce terme comme **mot-clé**, chargé d'**images ambiguës** dans le cheminement **semi-conscient** de la pensée.

Si nous avons bien compris, les physiciens modernes emploient ce terme pour désigner un quatrième état de la **matière**, après les solides, les liquides et les gaz. Ce terme venu de l'astrophysique et de certains laboratoires a été repris pour désigner d'hypothétiques **lentilles de gaz ionisés** en suspension dans l'atmosphère.

Certains chercheurs ont ingénieusement pensé, en effet, que l'existence éventuelle de ces leurres naturels et erratiques, pouvait apporter une hypothèse spécifique, responsable de l'illusion « soucoupe ». Ce genre d'hypothèse avait été envisagé dès 1954, pour des raisons sans doute diverses, par les physiciens d'Alton et Noël Scott. Ce dernier avait même procédé à des expériences. Plus récemment le même genre de conception a été fortement soutenu par l'ingénieur Philip J. Klass, dans **Aviation Week**, et par des physiciens américains qui ont procédé à de nouvelles expériences.

Si nous croyons devoir reprendre le même terme, ce n'est donc pas par hasard, mais à cause de ce précédent et parce qu'en outre, la description des **néphéoplasmes** et des **photoplasmes** par Mme Moreno, nous paraît définir des phénomènes-objets à la fois **rigides**, ductiles et impalpables, présentant ainsi les apparences d'un quatrième état de la matière.

Cette observation qui distingue absolument l'engin soucoupe et les plasmas et **plasmoids** produits par lui, montre que les chercheurs en cause ont commis l'erreur d'avoir conçu la relation entre l'idée de soucoupe-engin et celle de soucoupe-plasma, comme une contradiction dualiste, c'est-à-dire un duel à mort, dans lequel l'hypothèse du plasma devait réduire à rien l'existence du prétendu engin. C'est cette conception unilatérale qui est explicitement démentie par l'observation de Trancas. En **revanche**, ces mêmes chercheurs avaient vu tout à fait juste dans la mesure où ils avaient eu l'intuition que l'hypothèse des plasmas devait jouer un rôle spécifique et fondamental dans l'interprétation du phénomène soucoupe.

L'observation de Trancas ne signifie donc pas que leur hypothèse est anéantie, mais qu'elle est à la fois conservée et **retournée de fond en comble**, ce qui est d'ailleurs le **moment-clé** de la logique dialectique. Au lieu que les soucoupes soient entièrement réductibles à des phénomènes erratiques identifiés comme des plasmas produits par la nature, ce sont au contraire certains plasmas qui sont identifiés comme des phénomènes

artificiels produits et dirigés par les soucoupes volantes.

Le témoignage de Mme Moreno a donc très bien répondu empiriquement à la question de savoir quel était « le détail des diverses fonctions lumineuses à bord des soucoupes » (**Apparitions de Martiens**, p. 227). Mais il ne paraît pas que cela ait suffi pour éliminer toute confusion dans nos esprits. À ce propos dans une discussion de l'hypothèse de Philip J. Klass Je Professeur James McDonald, tout en défendant justement l'existence des soucoupes comme engins, à cause des sérieux témoignages recueillis sur les disques « métalliques », n'en concède pas moins que « **de nombreuses lueurs ressemblant au plasma** sont mentionnées dans beaucoup de **rapports d'une haute** crédibilité portant sur des observations de nuit... » (rapport du 22 avril 1967, n° spécial de **Phénomènes Spatiaux**, trad. M. R. Fouéré, p. 64). Ce passage est d'un grand intérêt. Il laisse apercevoir très clairement le contenu concret du domaine préscientifique qui nous occupe et où sont rassemblés les éléments qui servent de tremplin aux intuitions semi-conscientes des **chercheurs**, en direction des découvertes ou des impasses.

On a déjà reconnu au passage les allusions à plusieurs groupes d'éléments : les données testimoniales sur l'apparence perceptive des phénomènes, les représentations mentales des chercheurs sur les **plasmas**, leurs conceptions théoriques sur les plasmas, et leurs conceptions préalables sur la nature des soucoupes volantes.

Le terme de **ressemblance** marque le lien empirique qui est lancé entre le plasma proprement dit et une pluralité d'éléments extérieurs et d'interprétations virtuelles qui peuvent faire osciller l'esprit dans des directions complètement divergentes. C'est ainsi que le terme de plasma perd de la rigueur de son identité pour devenir ambigu et mouvant. Contrairement à un vieux **préjugé**, l'erreur possible ne se trouve ni dans les témoignages, ni dans la perception des apparences, ni dans l'imagination et dans le langage pas plus que dans la liberté d'interpréter, **a priori**, les plasmas en cause comme des phénomènes naturels ou artificiels qui appor-

Le dossier photo d'infospace  
Crépus d'Ulysse  
avril 1970

feraient des explications partielles ou totales. L'erreur est uniquement dans la logique. Elle vient de l'absence d'une stratégie globale de la recherche (tous **aximuts**) et de l'envoûtement inconscient d'une tactique unilatérale, obsessionnelle, fondée sur l'incompatibilité radicale de l'engin et du plasma.

Le plus **symptomatique** est qu'une telle attitude ne se trouve pas seulement du côté « soucoupiste ». Le passage de McDonaid que nous venons de citer est accompagné de commentaires tout à fait caractéristiques. L'auteur y envisageait uniquement l'hypothèse de phénomènes atmosphériques inconnus (les plasmas) donnant l'illusion de pseudo-véhicules (les soucoupes volantes lumineuses nocturnes) tandis qu'il insistait sur l'invraisemblance de cette explication pour les soucoupes volantes métalliques diurnes. Une telle disjonction de l'interprétation aurait conduit à une étonnante dissociation du problème soucoupe en deux phénomènes hétérogènes alternatifs : plasmas de nuit, engins de jour.

En revanche, toujours dans ce célèbre rapport, le Professeur McDonald n'envisage nullement l'hypothèse d'une relation directe immédiate, pour les mêmes objets, entre soucoupes métalliques et soucoupes lumineuses, donc engins et plasmas. Ce rapport est pourtant postérieur de plus de trois ans aux observations de Trancas. Dès 1954 d'ailleurs, une série d'observations précises permettait de penser que les soucoupes d'aspect métallique et les soucoupes lumineuses ne constituaient pas deux espèces hétérogènes, mais seulement deux variations d'aspects des mêmes engins (**Apparitions de Martiens**, p. 224). Rappelons spécialement qu'au moment du départ de la soucoupe sombre de Quarouble, le témoin (M. Dewilde) a vu d'abord une épaisse vapeur jaillir par-dessous l'engin et ensuite, un peu plus loin, le même engin changer d'aspect en prenant une luminosité **rougeâtre**, ce qui concorde admirablement avec les explications de Mme Moreno à Trancas.

Pourtant il y a plus extraordinaire encore. Nous avons vu en effet que certains physiciens américains interprétant les soucoupes volantes comme des plasmas **naturels**, ont

essayé de les reproduire **artificiellement**, bien qu'à l'échelle réduite de leurs laboratoires. Comment ce renversement des faits par leur propre activité ne leur **a-t-il** pas inspiré un pareil renversement de leurs hypothèses, en supposant que les plasmas visibles dans l'espace pouvaient être eux aussi **artificiellement** produits par d'autres physiciens, du côté des soucoupes ? Peut-être certains y ont-ils pensé sans que nous le sachions, mais nous n'en voyons pas trace dans le rapport de McDonald, pas plus que dans le passage de Pierre Guérin sur les plasmas (**Sciences et Avenir**, septembre 1972).

Comment expliquer qu'en 1967 et 1972 la discussion soit restée aussi limitée ? En fin de compte, l'obstacle déterminant nous paraît être l'obstacle **épistémologique** dont parle Bachelard, celui qui ne résulte que d'un mauvais fonctionnement de notre prise de conscience. Nous y sommes tous soumis, bien entendu d'une façon ou de l'autre, à un moment ou à l'autre. Il serait donc futilement injuste d'adresser quelque reproche à McDonald ou à Klass. Mieux vaut nous réjouir de ce que chacun d'eux ait combattu un bon combat, sur deux frontières opposées de la vérité. C'est d'ailleurs en délaissant l'explication simpliste de l'illusion soucoupe par la confusion avec des choses connues, et en supposant l'existence d'un phénomène physique, réel et **sui generis** que Klass et les autres partisans des plasmas se sont ouverts un chemin particulier vers la vérité. Peut-être même aurons-nous d'autres surprises sur les relations qui peuvent exister entre les matériaux constitutifs des engins, la matière condensée et les plasmas. Mais ceci n'est plus du tout notre affaire.

La construction de ces systèmes d'engins et plasmas présuppose nécessairement l'existence d'une technologie très avancée dans la **cybernétique**, la photonique et l'industrialisation des plasmas. De combien de temps est-elle en avance sur nous ? Pour notre part, nous ne voyons aucun motif de calculer cet écart en milliers d'années. Quand on voit les immenses progrès accumulés dans le domaine de l'atome, de l'as-

# Le dossier photo d'inforespace

**Crique d'Urca, Brésil,  
avril 1970.**

tronautique, du laser et de ses applications, depuis vingt-cinq ans, c'est-à-dire depuis l'apparition des soucoupes **volantes**, nous pouvons supposer que notre écart actuel avec les techniciens des soucoupes n'a rien de démesuré.

Ce n'est au'un retard qui peut être **rat-trapé**, si les hommes le veulent et si les experts s'y emploient à fond. C'est une nécessité pour le progrès et pour la sécurité.

**Michel Carrouges.**

Vers la mi-avril 1970, M. Eduardo Stukert d'Ipanema (Rio de Janeiro) qui est photographe professionnel, roulait en compagnie de sa famille en direction de la ville. A la nuit tombante, la crique d'Urca était **splendide** et son regard de connaisseur fut accroché par le paysage baigné par le clair de lune. Comme il aime s'attarder devant les belles choses, M. Stukert arrêta son véhicule au sud du promontoire constitué par la colline Viuva et muni de son appareil photographique, il s'approcha du remblai qui longe la route et la mer à cet endroit. Afin de la stabiliser, il déposa sa caméra sur le capot de la voiture et prit alors une dizaine de photographies en variant les temps de pose et les ouvertures de manière à s'assurer d'un bon cliché.

Durant tout ce temps, M. Stukert, de même que son épouse et ses enfants ne remarquèrent rien de particulier et ce ne fut que quelques jours plus tard, après la révélation du film, qu'ils se rendirent compte que ce soir-là, le hasard leur avait fait rencontrer l'insolite. En effet, M. Stukert constata que si seulement six clichés étaient réussis, le plus étonnant était que sur les deux premiers, on distinguait nettement la présence de 4 traînées lumineuses se reflétant sur la mer.

## REUNION PUBLIQUE

**A** Bruxelles, le samedi 1<sup>er</sup> décembre, à 14 h 45, **salle Promovere, 5, place Ste-Catherine**, **M. Franck Boitte, ingénieur en informatique**, présentera la deuxième partie de sa conférence consacrée à la question des êtres humanoïdes aperçus auprès des OVNI.

## Tant attendu : l'autocollant de la SOBEPS.

Depuis longtemps, des membres nous avaient suggéré la réalisation d'un autocollant. Nous n'avons pas perdu ce projet de vue, et seules des circonstances matérielles nous ont empêchés d'offrir plus tôt à nos membres ce petit cadeau prévu de longue date. Il nous est maintenant possible d'annoncer la prochaine distribution de cet autocollant. Il sera inséré gratuitement dans le numéro 13 de la revue.

Même si ces objets n'ont été aperçus ni par M. Stukert et sa famille, ni par les nombreux promeneurs venus comme chaque soir admirer cet endroit **merveilleux**, il est indéniable que les documents photographiques sont authentiques. La seule présence des reflets des traînées sur l'eau est en effet suffisante pour attester de la bonne foi du photographe. Seuls des moyens techniques coûteux permettraient de réaliser en laboratoire un tel trucage. Comme les photographies incriminées portent les n° 11 et 12 d'un film complet de 20 poses et qu'elles sont suivies de quatre autres clichés de la crique où cette fois les objets sont **absents**, cette éventualité de fraude est à exclure.

Avant **d'aller plus avant**, donnons d'ailleurs les principales caractéristiques de la prise de vue : appareil photographique : **Exacta**





1000 (lentille Tessar, distance focale de 50 mm) ; film : Kodak Plus Pan (125 ASA) ; ouverture : 2.8 ; temps de pose : 20 secondes ; révélation : 6 min dans un bain D-76 Kodak.

Sur les clichés et les agrandissements que nous vous présentons, on distingue les traînées se découpant sur le Cara do Cao, colline qui culmine à près de 100 m d'altitude et qui s'étend sur une longueur d'environ 800 m dans une péninsule située au nord du fameux « Pain de Sucre », le Pao de Açúcar. En comparant les clichés, on constate que ces traces lumineuses se sont déplacées et en se rapportant à divers éléments du paysage environnant, on peut chiffrer ce déplacement à environ 425 m. Sachant que le temps de pose a été de 20 secondes lors des deux prises de vue, il est clair que les objets se déplaçaient plus rapidement lors du premier cliché (environ 13 km/h) puisque les



traînées de la seconde photographie sont sensiblement plus courtes.

On remarque également la présence d'une luminosité aux contours irréguliers entre les deux traces centrales de la première photographie (photo n° 29a) et qui pourrait peut-être provenir d'une structure permettant la liaison entre les différents objets.

Ces documents relativement récents nous ont été aimablement confiés par nos confrères de la SBEDV (Sociedade Brasileira de Estudos sobre Discos Voadores) que nous remercions vivement pour les informations qu'ils ont bien voulu nous communiquer.

**Claude Bourtembourg,  
Michel Bougard.**

#### Références :

Revue de la SBEDV. n° 81 et 84. juillet 1972 - février 1973 (Caixa Postal n° 16017, Correio Largo do Machado, Rio de Janeiro. Brésil).

# Nos enquêtes

## Juillet 1972 : un complément d'information.

Dans un précédent **numéro**, au début de cette année, nous relations dans cette même rubrique les événements qui s'étaient déroulés en juillet 1972 et qui permettaient de supposer que durant cette période, notre pays avait connu une sorte de « mini-vague » d'observations d'OVNI (**Infoespace** n° 7, pp. 21-24). Notre but n'étant pas de produire des témoignages insolites à tout prix, nous nous efforçons — dans la mesure du possible — de toujours vérifier les éléments recueillis lors des enquêtes afin d'éclairer une observation sous un jour nouveau et d'arriver ainsi à identifier le phénomène.

C'est ainsi que dans cet article nous vous présentons le témoignage de M. Legrand qui, le 5 juillet vers 12 h 10, en arrêtant sa voiture en face de son domicile à **Jemeppe-sur-Sambre**, eut l'attention attirée par une douzaine d'objets blanchâtres de forme imprécise voltigeant dans le ciel à basse altitude et faisant penser à des feuilles de papier tourbillonnant dans le vent, alors que celui-ci était nul. Nous ajoutons encore : « Le phénomène se déplaçait silencieusement en direction du nord-nord-est en un mouvement ascendant. Le témoin, ne s'y intéressant que brièvement, interpella un voisin qui poursuivit l'**observation**. Ce dernier, qui observa plus attentivement le phénomène, le décrivit comme se composant de deux objets informes blanchâtres d'**?spect** floconneux tournant lentement en se relayant autour d'un troisième objet triangulaire rouge sombre. Cette formation se déplaçait sans bruit en direction du nord et disparut après quelques minutes derrière des arbres formant écran ».

A la suite d'enquêtes ultérieures, un de nos collaborateurs, M. W. Wynant, nous a fait parvenir une explication possible de ce phénomène OVNI très particulier. Il est fort probable que les objets observés par M. Legrand ne soient que des flocons de mousse provenant des tours de réfrigération des usines Solvay situées au sud-est du lieu de l'observation. Cette mousse se forme au sommet des tours sur l'eau qui va être refroidie et se fragmente en amas irréguliers que les courants d'air chaud des ventilateurs de réfrigération projettent dans l'atmosphère. Si

le vent, même faible jusqu'à paraître nul, était orienté au nord-nord-ouest, il est possible que de tels amas aient été entraînés jusqu'au site d'observation situé à environ 1,3 km des tours.

Ces paquets de mousse sont toujours irréguliers et peuvent atteindre une longueur d'un mètre. Ils peuvent disparaître brusquement de la même façon que des bulles de savon qui éclatent. La description proposée par M. Legrand est très proche de celle que l'on peut faire de ces amas. En ce qui concerne la seconde **observation**, il s'agirait en fait du même phénomène. L'objet triangulaire rouge sombre étant sans doute un flocon taché par de la rouille, une substance quelconque ou tout simplement un amas observé sous un angle particulier.

Il s'agit donc là d'une explication plausible qui rend bien compte des différents aspects de l'observation et est en parfait accord avec les conditions dans lesquelles celle-ci fut faite. Cette explication n'est cependant qu'une hypothèse. Elle ne concerne en tout cas que ce seul cas de juillet et n'affecte en rien la vague d'observations signalées durant ce mois. Cette mise au point **était**, nous le pensons, nécessaire et dans l'intérêt même de nos études ; nous y procéderons chaque fois que l'occasion se présentera. Ce n'est que par un travail critique que nous progresserons dans la connaissance de ces phénomènes OVNI et chacun doit en être conscient.

Michel **Bougard**.

## Une enquête en Belgique.

M. Jean-Marie Bigorne, collaborateur de notre estimé confrère français « Lumières dans la Nuit », fut amené à enquêter à **Macquenoise** (province de **Hainaut**) en août 1971 à propos d'une observation survenue le 28 juillet 1968. Lors de l'amicale visite qu'il lit il y a quelques mois au siège de notre **Société** en compagnie de M. Pierre Rauche, et dont nous gardons le meilleur souvenir, il nous accorda volontiers l'autocrisation, dont nous tenons à le remercier ici, de reproduire son rapport, qui, traitant d'une observation faite en notre pays, ne manquera pas d'intéresser le lecteur belge.

Macquenoise est un village belge situé sur la frontière entre Hirson et Chimay. Un numismate venu chez moi pour procéder à un échange de *monnaies*, le 7 août 1971, me rapporta que sa belle-sœur y avait fait une observation d'OVNI. Le 25 août, j'ai rencontré le témoin. C'est une jeune dame qui avait un peu plus de 18 ans au moment des faits, et qui accepte que son identité de jeune fille soit mentionnée : Mlle **Simonette Gilain**.

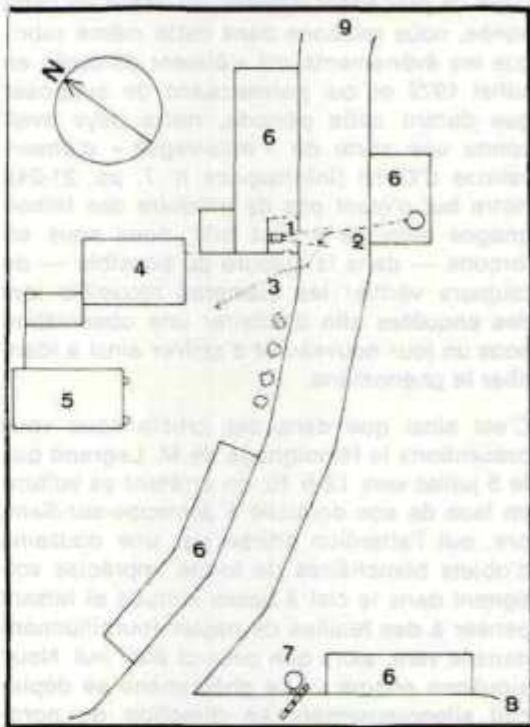
### Les faits.

Le samedi 27 juillet 1968. c'était la veille de la fête au village de Macquenoise. Comme à l'habitude. Mlle Gilain avait aidé ses parents à servir dans leur boutique de boucherie-épicerie, puis était allée se coucher normalement le soir. Vers minuit elle se releva ; il faisait très bon, pas un nuage, le ciel était clair et très étoilé. Elle s'était recouchée, mais ne dormait pas. Elle n'avait pas tiré les rideaux de la fenêtre face à son lit et avait largement ouvert l'autre fenêtre à droite de son lit.

Soudain elle entendit un bruit **bizarre**..., une sorte de léger sifflement troublant le silence de la nuit. Elle porta son regard en direction de l'endroit où elle localisait le bruit : vers le dessus du toit de la maison située de l'autre côté de la rue, face à son lit. Elle aperçut tout d'abord une forte lueur rougeâtre, puis un objet insolite cause de ce sifflement : une espèce de disque lumineux, surmonté d'un fort bombement ou d'un dôme, et légèrement renflé par-dessous, qui arrivait lentement au-dessus du toit, passant très près d'une antenne de télévision. Il paraissait

### Plan schématique des lieux :

1 : chambre du témoin ; 2 : trajectoire visible de l'objet ; 3 : trajectoire audible supposée ; 4 : maison communale ; 5 : église ; 6 : habitations ; 7 : douane belge ; 8 : vers Hirson ; 9 : vers le centre de Macquenoise.



tourner rapidement sur lui-même, et sa teinte était d'un rouge assez clair, mais très lumineux, éclairant les environs. Il descendit en direction de la rue, comme s'il voulait la traverser, avançant lentement en basculant de droite à gauche.

Mlle Gilain était ébahie et terrifiée, d'autant plus qu'il lui sembla que, poursuivant sa course, le disque arrivait directement sur sa fenêtre. Le sifflement s'intensifiait avec son approche, et elle avait peur qu'il rentrât dans sa chambre, une fenêtre étant ouverte. Elle se leva pour appeler ses parents et, comme elle se dirigeait vers le couloir, entendit l'objet passer très près de cette **fenêtre** puis s'éloigner en longeant le mur de la maison. Ce fut là une impression donnée par l'audition du sifflement diminuant d'intensité, car elle ne le voyait pas.

Ses parents réagirent peu. Malgré son teint blême, son agitation, sa terreur visible, son père ne la crut pas : « Voyons ! Les soucoupes volantes n'existent pas ! » Sa mère comprit qu'il venait de se passer quelque chose

d'anormal, mais ne vint pas voir avec elle dans sa chambre. Bien que sa mère l'eût rassurée, elle n'osa ni regarder par la fenêtre ni la refermer. Elle ne put se rendormir cette nuit-là.

Des précisions.

Q : Votre lit était placé devant la fenêtre qui donne sur la rue. face à la maison du voisin ?

R : Oui, contre le mur opposé à cette fenêtre.

Q : Avez-vous vu la lune cette nuit-là ?

R : Non, je ne m'en souviens pas. J'ai très bien pu ne pas la remarquer. (La nouvelle lune avait lieu le 25 juillet ; elle n'avait donc pas trois jours le 28 au matin. De plus, elle se couchait à Paris à 22 h 10, et la fenêtre du témoin donne sur le sud-est, à l'opposé du coucher de la lune. Cette dernière est donc totalement hors de cause dans cette observation. Ajoutons que Macquenoise se situe à 49° 59' de latitude nord et 4° 10' de longitude est).

Q : Le temps était-il **chaud, lourd**, à l'orage ?

R : Absolument pas, c'était le beau temps du mois de juillet.

Q : Avez-vous eu avant, pendant ou après l'observation une sensation spéciale ?

R : Non, rien de spécial, hormis la peur.

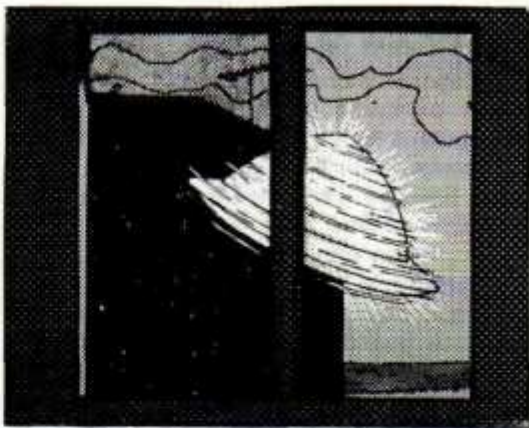
Q : Etes-vous certaine de n'avoir vu qu'un objet ? N'y en avait-il pas un autre, plus petit, moins visible ?

R : Non, rien d'autre.

Q : Décrivez correctement la trajectoire de l'engin.

R : Il est descendu du sommet du toit voisin, après avoir rasé l'antenne TV, comme s'il allait venir dans ma chambre (rappelons que l'objet mesure 3 m à 3 m 50 de large, après calcul et estimation des données). Puis, à la hauteur de celle-ci, c'est-à-dire 3 m à 3 m 50 du sol, il a bifurqué vers l'angle de la maison. C'est tout ce que j'ai vu. Pour le reste, c'est le sifflement qui m'a indiqué sa course : il longeait le mur à ma droite en passant devant ma seconde fenêtre et se dirigeait vers la maison communale. J'ai eu l'impression qu'il était très près, 1 m 50 à 2 m au maxi-

L'engin se rapprochait de ma fenêtre...



mum, comme il avait dû l'être à ma première fenêtre.

Q : Donnez quelques précisions sur son déplacement dans cette trajectoire.

R : L'objet tournait sur lui-même assez rapidement, comme une toupie, alors qu'il avançait **lentement**, mais plus vite qu'au pas. De plus, il se balançait de droite et de gauche, et ainsi je pouvais le voir tantôt au-dessus, tantôt au-dessous.

Q : Vous avez décrit l'engin comme un disque avec un dôme prononcé sur le dessus et un bombement dessous. Pouvez-vous donner d'autres détails ?

R : Ce dôme était légèrement pointu. Rien d'autre à décrire.

Q : Avez-vous remarqué des tiges, des antennes, des hublots, des ouvertures ?

R : Non, rien de tout cela, et même rien du tout...

Q : Selon vous, l'engin était toujours semblable à lui-même pendant le temps de l'observation ; combien **a-t-elle** duré à votre avis ?

R : (après mûre réflexion) : 10 à 20 secondes... c'est difficile à estimer.

Q : Y eut-il des changements de teinte ou de nuance, si légers fussent-ils ?

R : Non, pas du tout, toujours le même rouge, dessus, dessous, enfin partout.

Q : Hormis la luminosité déjà notée, y avait-il autre **chose**, comme des projections lumineuses, des **trainées**, des halos ?

R : Non, rien, l'objet seul avec sa luminosité.

Q : Quelles ont été vos impressions, vos sensations durant l'observation ?

R : D'abord l'étonnement, puis la peur, J'en ai été paralysée pendant quelques secondes, puis terrifiée, car je pensais que la chose allait venir dans ma chambre. Et quand elle a bifurqué, j'ai pensé tout de suite à ma deuxième fenêtre ouverte... Puis j'ai pu me lever... Sinon rien d'autre à signaler, j'ai pu observer sans aucune gêne que ce soit... Bien sûr, pendant 4 ou 5 jours je fus plus nerveuse que d'habitude et lorsqu'on m'en parlait, je blêmissais aussitôt. Mais aucune suite physique apparente.

Q : Qu'avez-vous pensé de cet objet, c'est-à-dire, en ce temps-là, avez-vous pensé à ce qu'il pouvait représenter ou faire ?

R : J'ai tout de suite pensé qu'il devait s'agir de ce qu'on appelait une soucoupe volante, bien que je n'en aie jamais vu de dessin, de photo ou de description... et son mouvement me donnait à penser qu'il était piloté par quelqu'un. C'était un comportement voulu et dirigé. Je l'ai dit à ceux à qui j'ai raconté l'affaire en ce temps-là.

#### Complément d'enquête.

Le sifflement perçu n'a pu être comparé à rien de connu. Mlle Gilain n'avait jamais entendu un tel sifflement. Elle l'entend encore dans son esprit mais est incapable de l'expliquer ou de l'interpréter. Les deux chiens de la maison, ainsi que les habitants, dormaient du sommeil du juste ; aucune réaction. Les voisins en apprenant les faits se moquèrent...

Les Gilain forment une famille calme, humble et laborieuse. Tout le monde participe au travail, sans se préoccuper des remous du monde extérieur. Ils ont vaguement entendu parler des « soucoupes volantes » en leur temps (vague de 1954) mais ne savent pas très bien comment c'est, et de toute façon, « ça n'existe pas ! ». Mais le père avoue son dilemme : il connaît bien sa fille, elle est très sérieuse et incapable de raconter des histoires, ce n'est absolument pas son habitude... et d'autre part tout le monde dit que les soucoupes volantes n'existent pas... alors ? Bien sûr la gendarmerie n'a pas été alertée.

Un détail peut avoir de l'importance : le propriétaire de la maison d'en face a dû remplacer son téléviseur quelque temps, semble-t-il, sans que ce soit sûr, après le survol. L'appareil était complètement détraqué et tombait souvent en panne. L'OVNI avait frôlé l'antenne à moins de 2 m. Pour respecter la volonté du témoin et ne pas ranimer cette affaire, les propriétaires de la TV n'ont pas été interrogés.

Je me suis demandé ensuite comment Mlle Gilain pouvait affirmer qu'elle voyait tout l'engin tourner sans apercevoir de détails. Mais on voit aussi une toupie tourner sans pour autant distinguer des détails qui permettent de constater cette rotation. Ces détails existent sûrement, mais trop peu importants pour être assimilés par l'œil dans leur rotation.

#### Environnements.

Macquenoise est situé sur une zone de schistes siluriens : on en tire une pierre appelée localement « sarrazine », qui a servi à édifier de nombreuses maisons. On exploitait aussi le fer au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le village compte à lui seul une vingtaine de sources minérales. L'Oise passe à 500 m au nord de la maison Gilain sous forme de rivière très modeste, prenant sa source 12 km à l'est dans les bois de Chimay. Une ligne électrique de 15 000 volts passait et passe encore à 400 m au nord-est.

Les vestiges d'un important camp romain, avec souterrains donnant en France vers Anor et Fourmies, et un diverticulum menant à Avesnes-sur-Helpe, existent 250 m plus bas.

La région est située sur les premiers contre-forts de l'Ardenne. Le sol est abrupt, escarpé, âpre. Les bois, les forêts ont remplacé les herbages de la Thiérache. Les étangs nombreux s'échelonnent en chapelets. Au nord-ouest, les paysages rappellent un peu la Suisse bernoise : c'est la « Petite Suisse du Nord ». Au sud-est, c'est la forêt des Ardennes qui commence-

Jean-Marie Bigorne.

#### Référence :

Lumières Dans la Nuit n° 116, février 1972, pp. 12-14  
[Les Pins, F 43400 LE CHAMBON SUR LIGNON].

# Etude et Recherche

## Etudes statistiques portant sur 1 000 témoignages d'observation d'OVNI.

Claude Poher, docteur ingénieur français exerçant des fonctions de commandement au Centre National d'Etudes Spatiales de France, est l'un de ces authentiques hommes de science qui commencent à proclamer ouvertement leur intérêt pour l'étude des OVNI. Sous le titre ci-dessus, il a publié récemment, à compte d'auteur et à un très faible tirage, un ouvrage qui mériterait d'être plus diffusé. Ce travail statistique, dont l'énoncé des résultats montre peu au profane la durée et la complexité, est le fruit des efforts d'une équipe dévouée. Nous remercions M. Claude Poher pour nous avoir permis de reproduire un résumé des conclusions de cette étude, une des plus sérieuses du genre qui aient été faites en ufologie.

### Introduction.

Nous avons constitué, avec l'aide bénévole de quelques collaborateurs efficaces, un fichier de 1 000 témoignages d'observation d'OVNI. Ce fichier a été codé avec le maximum de précision compatible avec les moyens de traitement envisagés. Le but de cette étude était de mener à bien des statistiques sur les observations d'objets non identifiés. Notre première tâche a donc été d'ôter du fichier les objets identifiés.

Les cas jugés douteux, notamment ceux dont les dates coïncidaient avec celles de phénomènes remarquables, ont d'abord été examinés avec soin. Ils ont été écartés si les caractéristiques observées pouvaient s'expliquer par un phénomène connu (météorite, ballon-sonde, lancement de fusée, retombée de satellite, etc...). Nous avons choisi un peu plus de 1 000 témoignages au départ. Après tri des observations similaires codées plusieurs fois (parce que citées par plusieurs sources) et élimination des observations sans rapport avec le sujet, il nous est resté 825 observations qui constituent le fichier à partir duquel les études statistiques ont été menées à bien.

Le fait que nous ayons prélevé nos informations dans un assez grand nombre de sources choisies au hasard est une garantie de représentativité du fichier. Parmi les 8P5 témoignages mondiaux utilisés, 220 émanent

d'observations faites en France. Les statistiques faites sur ces dernières sont extrêmement proches de celles faites sur la totalité des cas. Ceci nous permet de penser que :

- 1) notre fichier est assez important pour mener à bien des statistiques ;
- 2) il constitue un échantillonnage suffisamment représentatif du phénomène étudié, à savoir les témoignages ;
- 3) l'étude des cas français est suffisante pour pouvoir tirer des conclusions générales sur les phénomènes.

### Tentative de classement objectif des témoignages selon des critères de crédibilité et d'étrangeté.

Nous avons tenté de donner à chaque témoignage un indice de crédibilité dont la valeur est représentée par un nombre entier compris entre 0 et 5. Dans cette tentative d'objectivité, nous avons considéré que la crédibilité ne dépendait que des témoins (nombre, âge et profession) et de la méthode d'observation (œil nu, jumelles, photo, radar, télescope, etc...). Notre « indice de crédibilité » est extrêmement sévère, en sorte qu'une crédibilité de valeur 5 est très improbable.

Quant à l'« indice d'étrangeté », il se détermine comme suit :

- 0 : impossible à classer faute de renseignements.
- 1 : observations d'un objet ponctuel se déplaçant en ligne droite
- 2 : objet petit mais trajectoire « anormale »
- 3 : objet caracolant ; quasi-atterrissage ou atterrissage (mais sans trace) ; disparitions subites d'objets
- 4 : atterrissages avec traces
- 5 : atterrissages et débarquement de personnes.

Il ne suffit pas d'avoir une observation crédible ou étrange, il faut encore qu'elle ait simultanément les deux propriétés. Ainsi, sur les 825 témoignages, on en trouve 16 ayant à la fois une crédibilité de 3 et une étrangeté de 5 (voir fig. 1).

figure 1  
diagramme Crédibilité - Etrangeté des 825 cas  
mondiaux : verticalement la crédibilité monte de 0 à  
5; horizontalement, l'étrangeté va de même de 0 à 5.

|   |        |        |        |        |        |        |
|---|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| 5 | 0      | 0      | 0      | 0      | 0      | 0      |
| 4 | 10     | 0      | 5      | 24     | 1      | 3      |
| 3 | 56     | 2      | 21     | 92     | 12     | 16     |
| 2 | 97     | 4      | 28     | 157    | 11     | 16     |
| 1 | 47     | 0      | 18     | 83     | 8      | 21     |
| 0 | 47     | 0      | 7      | 30     | 1      | 8      |
|   | t<br>0 | »<br>1 | t<br>2 | t<br>3 | t<br>4 | t<br>5 |

### Résumé des résultats.

**Le nombre de témoins d'une même observation** est dans les deux tiers des cas au moins égal à deux : il est supérieur à deux dans plus de la moitié des cas.

**L'identité des témoins** est connue dans les trois quarts des cas environ. Dans la plupart des cas, il s'agit d'adultes : 65 % sont compris dans la tranche d'âge de 21 à 59 ans.

**Des enquêtes officielles** semblent avoir été faites dans le quart des cas environ.

**Toutes les catégories sociales et professionnelles** de la population sont représentées dans les témoins de ces phénomènes, y compris des observateurs dont la compétence est certaine : astronomes professionnels (4 %), ingénieurs, médecins et autres hommes de science (12 %), pilotes civils et militaires (12 %).

**Les conditions météorologiques** d'observation montrent que le phénomène est d'autant plus observé que le ciel est plus dégagé et la visibilité meilleure (60 % des observations se déroulent par ciel pur).

**La durée d'observation** du phénomène semble être de quelques minutes en moyenne. Les observations très brèves (quelques se-

condes) ou relativement longues (plus d'une heure) sont rares.

**La distance d'observation** est en général de quelques kilomètres ; cependant, dans 25 % des cas où l'on possède une information sur ce point elle est de 20 à 150 m, et dans 10 % des cas de moins de 20 m.

**La hauteur angulaire** a une certaine influence sur le nombre des observations : très peu d'entre elles ont été faites au ras de l'horizon.

**Toutes les méthodes d'observation** semblent avoir été utilisées : jumelles, lunette, télescope, photo ou film (5 %), radar (3 %), etc., parfois combinées, mais la très grande majorité des témoins ont observé à l'œil nu.

**Le nombre d'objets observés simultanément** est dans 80 % des cas d'un seul, dans 8 % de deux ; quelques rares observations de plusieurs objets ont été faites, le nombre de ceux-ci dépassant même parfois la centaine.

**La forme des objets** est généralement ronde (22,5 %), discoïdale (31 %), cylindrique allongée (14 %) ou ovoïde (11 %), de rares observations faisant état de diverses autres formes.

**Les dimensions des objets** ont été évaluées dans une faible proportion des cas (26 %), elles se situent alors soit autour du mètre, soit autour de la dizaine de mètres ; des objets beaucoup plus gros ont cependant été observés.

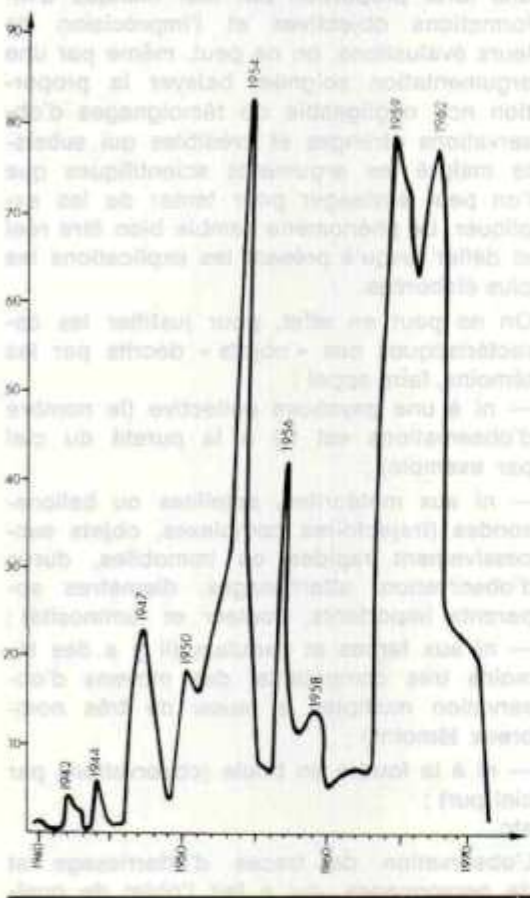
**La couleur des objets** est connue dans plus de deux tiers des cas. La plupart des objets sont, de nuit, rouge-orangé (32 %) ou de couleur changeante (15 %), et de jour soit blancs (15 %), soit de la couleur d'un métal poli (16 %). De manière très générale, les objets apparaissent lumineux par eux-mêmes la nuit et réfléchissant la lumière du soleil le jour (98 % pour les deux catégories réunies).

**Des « lumières »** (phares, feux ou faisceaux) ont été observés sur l'objet dans le quart des cas environ.

**La vitesse des objets** peut aller de l'arrêt complet (vol stationnaire) à plus de 2 500 km/h. Une forte proportion d'objets ont

figure 2

répartition dans le temps des 825 cas mondiaux : en ordonnée (verticalement), le nombre d'observations par an : en abscisse (horizontalement), les années.



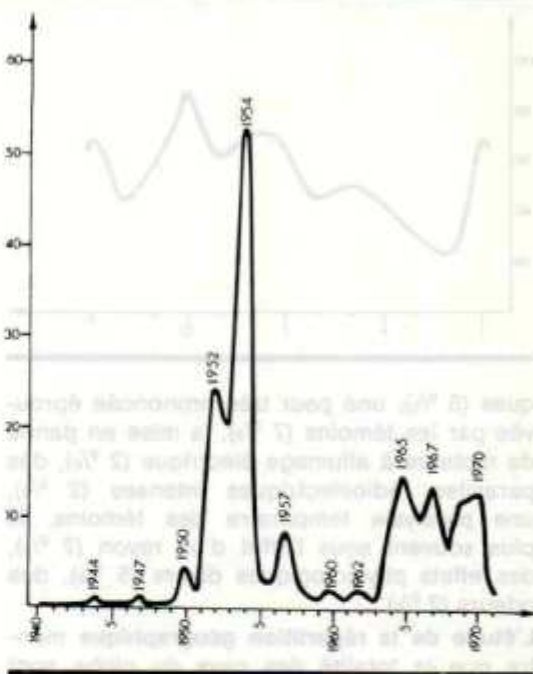
été successivement immobiles et rapides (37 %), démarrant souvent avec une accélération brutale (12%).

**La trajectoire des objets** peut être quelconque, de la ligne droite aux mouvements les plus complexes (46 % des témoignages font état d'arrêts en cours de vol, de virages brusques ou d'arabesques). Une proportion importante d'objets (16 %) ont effectué un atterrissage ou un quasi-atterrissage (stationnement près du sol).

**Le silence du vol** de ces objets (60 %) est une des caractéristiques qui étonnent le plus les témoins. Certains observateurs proches signalent des sons divers (essentiellement des bourdonnements et des sifflements).

figure 3

répartition dans le temps des 220 cas français.



**La disparition** spontanée, sur place, des OVNI a été observée dans 7 % des cas.

**Les régions d'atterrissage** sont en général relativement désertes ou isolées, à faible densité de population (5 % seulement des atterrissages se sont produits près des zones urbaines).

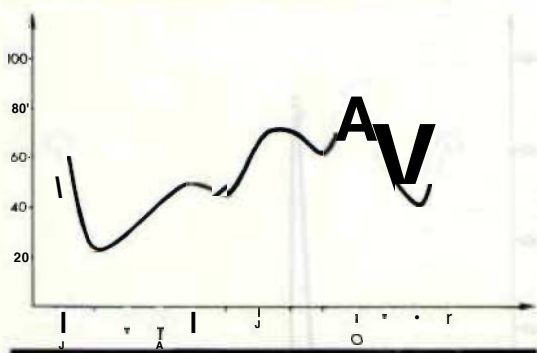
**Le nombre de points de contact avec le sol** est le plus souvent de trois (40 %).

**Des traces** ont été relevées dans la moitié des cas d'atterrissage environ. Dans la moitié des cas également, un débarquement de personnages a été observé.

**Le personnage** débarque généralement seul de l'objet (parfois 2 à 4 êtres, rarement plus), il est la plupart du temps de petite taille (aux environs d'un mètre), est souvent vêtu d'une combinaison étroite ou d'un scaphandre et d'un casque d'apparence métallique. Il fuit généralement à bord de son «véhicule» à l'approche du témoin, mais fait parfois preuve aussi d'un comportement amical ou agressif.

**Divers effets secondaires** ont été observés en présence des OVNI : des effets thermi-

figure 4  
répartition mensuelle de 661 observations mondiales :  
en ordonnée, le nombre d'observations par mois : en  
abscisse, les mois.



ques (5 %), une peur très prononcée éprouvée par les témoins (7 %), la mise en panne de moteurs à allumage électrique (2 %), des parasites radioélectriques intenses (2 %), une paralysie temporaire des témoins, le plus souvent sous l'effet d'un rayon (2 %), des effets physiologiques divers (5 %), des odeurs (2 %).

**L'étude de la répartition géographique** montre que la totalité des pays du globe sont concernés par le phénomène. En France, le nombre de témoignages semble proportionnel à la densité de population.

**La répartition temporelle des observations** fait apparaître un certain nombre de « vagues » très marquées en 1942, 1944, 1947, 1950, 1954, 1957, 1959, 1964, 1967, sans périodicité apparente (voir fig. 2 et 3). Un net maximum d'observations est constaté en octobre, un minimum marqué en février (voir fig. 4). 70 % des observations sont faites de nuit, 30 % de jour. Un maximum d'observations sont faites entre 2 heures et minuit, avec un sommet à 22 heures (voir fig. 5).

**Les animaux** eux-mêmes ont réagi à la présence d'un OVNI dans 4 % des cas.

**Aucune corrélation** n'a pu être trouvée avec un phénomène astronomique connu.

### Conclusions.

Les résultats que nous venons de résumer ne sont pas décisifs. Aucun des témoignages ne présente en effet de crédibilité parfaite, ce qui est normal en l'absence de mesures impersonnelles. Mais, bien que le? rapports d'observation soient critiquables dans

une forte proportion par leur manque d'informations objectives et l'imprécision de leurs évaluations, on ne peut, même par une argumentation soignée, balayer la proportion non négligeable de témoignages d'observations étranges et crédibles qui subsiste malgré les arguments scientifiques que l'on peut envisager pour tenter de les expliquer. Le phénomène semble bien être réel et défier jusqu'à présent les explications les plus élaborées.

On ne peut en effet, pour justifier les caractéristiques des « objets » décrits par les témoins, faire appel :

- ni à une psychose collective (le nombre d'observations est lié à la pureté du ciel par exemple) ;

- ni aux météorites, satellites ou ballons-sondes (trajectoires complexes, objets successivement rapides ou immobiles, durée d'observation, atterrissages, diamètres apparents importants, couleur et luminosité) ;

- ni aux farces et canulars (il y a des témoins très compétents, des moyens d'observation multiples et aussi de très nombreux témoins) ;

- ni à la foudre en boule (observations par ciel pur) ;

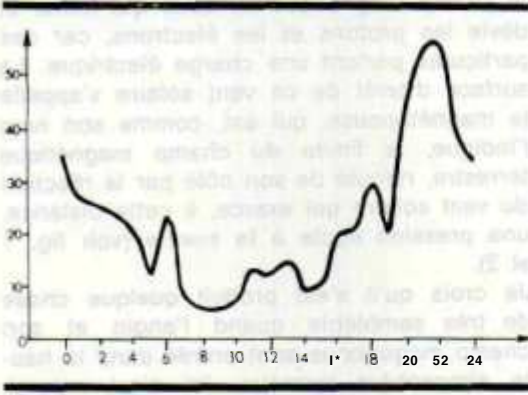
etc.

L'observation de traces d'atterrissage et de personnages, qui a fait l'objet de quelques rapports d'enquête officiels, est un des aspects les plus étranges du phénomène. La cohérence générale des témoignages à l'échelle mondiale et le fait que les conclusions négatives de la commission officielle d'étude créée aux U.S.A. en 1965 à l'Université du Colorado n'ont en rien modifié l'importance et les caractéristiques générales du phénomène, constituent des arguments en faveur de la réalité de celui-ci.

Ces arguments montrent que le phénomène OVNI ne doit pas laisser les chercheurs indifférents et que son étude doit être entreprise avec tout le soin et avec toute l'objectivité nécessaires. L'accumulation de dizaines de milliers de témoignages n'a pas fait avancer notablement ni la crédibilité ni la connaissance du phénomène lui-même. On peut donc raisonnablement penser que le

figure S

répartition horaire de 524 cas mondiaux : en ordonnée, le nombre d'observations par heures ; en abscisse, l'heure locale.



premier travail à mener à bien est de dépersonnaliser les observations en implantant des stations automatiques capables d'effectuer des mesures précises et indiscutables. Nous continuerons notre étude dans ce sens.

Le risque est de mettre en lumière :

- au moins un phénomène sociologique mondial très important (et relativement inquiétant) ;

- peut-être un phénomène atmosphérique inconnu jusqu'à présent (et particulièrement énergétique) ;

- « au pire », l'existence de véhicules inconnus sillonnant périodiquement notre atmosphère (et l'on rejoint là les préoccupations actuelles d'exobiologie de la recherche spatiale).

On ne conçoit pas d'arguments parfaitement objectifs pour justifier l'attitude qui consiste à éviter à tout prix la centralisation et la tentative d'interprétation objective de ces observations. Il ne faut pas en la circonstance tomber dans le travers actuel, qui est d'éviter très soigneusement d'aborder le sujet :

- parce que les spécialistes de l'information publique ont souvent ridiculisé les témoins sans discernement, dans des buts uniquement commerciaux ;

- parce que l'esprit scientifique rationaliste ne peut admettre des faits qui sortent des lois connues de la physique (alors que la même physique est incapable d'expliquer des phénomènes aussi fondamentaux que la gravitation par exemple) :

— ou tout simplement parce que les propos sur le sujet sont « mal vus » et « dangereux » pour la carrière de celui qui les tient. Avant de juger hâtivement le phénomène OVNI, nous suggérerions que le lecteur fasse au moins ce que nous avons fait :

- 1) interroger lui-même et sans idée préconçue les témoins de plusieurs observations récentes parmi les plus étranges ;

- 2) prendre connaissance des nombreux rapports officiels d'observation qui existent déjà ;

- 3) vérifier avec le plus grand soin quelques témoignages et tenter de les expliquer complètement ;

- 4) compulser éventuellement les milliers de rapports recueillis auprès des témoins pendant les vingt dernières années pour se faire une idée générale du problème.

Alors seulement ce lecteur pourra exprimer sa propre opinion en connaissance de cause. Dans tout autre cas, il ne fera que répéter l'opinion d'un autre ou juger un phénomène autre que celui dont nous avons voulu commencer ici l'étude. En ce qui nous concerne, cette méthode a radicalement changé notre jugement du phénomène OVNI.

Le propre de toute recherche scientifique est que les résultats obtenus peuvent être facilement contrôlés en recommandant indépendamment les expériences. Les résultats qui sont présentés ici, à partir desquels on peut accorder, à notre avis, une parfaite respectabilité scientifique à l'étude du phénomène, peuvent être facilement contrôlés par tous ceux qui pourraient les mettre en doute... Il suffit d'avoir le courage d'y employer une année de loisirs pour préparer quelques dizaines de minutes de calcul sur un ordinateur puissant.

Claude Poher.

## L'extraordinaire explosion de 1908 dans la Taïga (8)

L'origine de la luminosité du bolide.

Nous avons montré dans la première partie de cette étude comment la vitesse du bolide, ou mieux de la boule de feu, n'avait pas pu **dépasser**, en moyenne, les 1 000 m/s depuis le moment où elle a été suivie des yeux jusqu'au moment de sa destruction en une fantastique explosion. Nous avons montré que cette explosion avait dû se passer à une altitude minimum de 30 km. Nous avons montré également que la boule de feu devait avoir un diamètre de l'ordre de 2 km au moins.

Cette vitesse de 1 000 m/s exclut tout à fait une luminosité due au frottement ou à la compression de l'air. Alors d'où pouvait bien provenir cette luminosité comparée à celle d'un feu clair en plein jour, avec « ces bandes arc-en-ciel autour et derrière ». • ces traînées vertes, rouges et oranges » ou ces « traînées bleues laissées derrière la boule » ? Malgré cette impossibilité apparente d'une luminosité pour une si faible vitesse, nous allons voir qu'il y a cependant une solution au problème, et elle est même simple, c'est un cas fort analogue à la Terre avec son champ magnétique dans le vent solaire (118-119-97). Voir fig. 1.

On sait que la Terre reçoit, venant du Soleil, un « vent » de protons et d'électrons, c'est-à-dire d'atomes d'hydrogène dissociés qui lui arrivent à quelque 400 km/s (95-96). Ce « vent » est excessivement ténu, à peine quelque 10 atomes par centimètre cube, c'est-à-dire des millions de fois moins de particules que dans les meilleurs vides que nous puissions atteindre dans nos laboratoires. Mais à 400 km/s il en arrive tout de même à chaque seconde quelque 400 millions pour chaque centimètre carré exposé à ce vent solaire. Ce chiffre fait impression, mais ce n'est cependant pas grand-chose, car si le centimètre carré qui reçoit ces particules était l'entrée d'une petite boîte d'un centimètre cube, il ne faudrait pas moins de 2130 ans pour que cette boîte contienne autant d'atomes qu'un centimètre cube d'air contient de molécules. Or ce vent solaire n'arrive pas jusqu'à la Terre, il est arrêté en chemin à environ 80 000 km de distance par

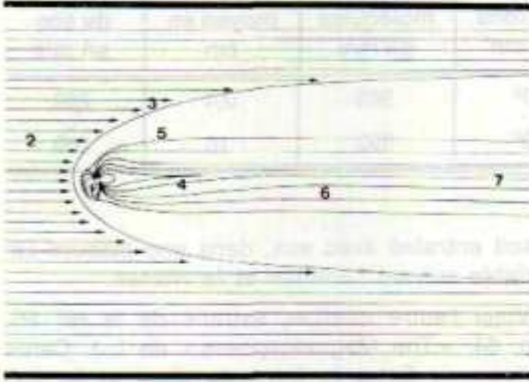
le champ magnétique terrestre qui freine et dévie les protons et les électrons, car ces particules portent une charge **électrique**. La surface d'arrêt de ce vent solaire s'appelle la **magnétopause**, qui est, comme son nom l'indique, la limite du champ magnétique terrestre, refoulé de son côté par la réaction du vent solaire qui **exerce**, à cette distance, une pression égale à la sienne (voir fin. 1 et 2).

Je crois qu'il s'est produit quelque chose de très semblable quand l'engin et son champ magnétique sont entrés dans la haute atmosphère terrestre. Ici c'est naturellement l'engin qui avance dans l'air raréfié, mais en fait c'est le mouvement relatif qui compte et le résultat est le même. Il y a cependant une différence, le vent solaire est entièrement **ionisé**, tandis que la haute atmosphère est très loin de l'être. Ainsi à 100 km d'altitude, il y a à peine un électron pour 350 milliards de molécules et à 150 km d'altitude un pour 800 millions de molécules : c'est évidemment très peu. Alors, bien sûr, les électrons et les ions positifs qui les accompagnent en nombre sensiblement égal seront bien entraînés et déviés par le champ magnétique de l'engin qui se déplace à 1 000 m/s, mais il n'y a aucune raison pour qu'il en soit de même pour l'immense majorité des molécules qui, elles, sont neutres et insensibles à l'action d'un champ magnétique (75-95-123).

Examinons cependant en détail comment les choses se passent. Ces particules chargées, ions positifs et électrons négatifs principalement, entrent dans le champ magnétique de l'engin qui s'avance dans l'atmosphère et reçoivent de ce champ magnétique une accélération qui est fonction de la masse des particules et de leur vitesse (la charge des particules étant la **même**, nous la passons sous silence). Cette accélération est perpendiculaire à la fois à la direction du champ magnétique et à celle du mouvement des particules. Elle a pour conséquence une déviation de la direction de déplacement, et comme l'**accélération** continue à agir perpendiculairement à la nouvelle direction, cette déviation finit par transformer le trajet des particules en

figure 1, La Terre : comète magnétique.

1. Terre, 2. vent solaire, 3. front de l'onde de choc, 4. magnétosphère, 5. limite de la magnétosphère, 6. ligne du champ magnétique, 7. queue magnétique de la Terre.



courbe circulaire. Nous simplifions un peu, car par exemple, le champ de l'engin n'étant pas homogène mais décroissant avec la distance, l'accélération reçue par la particule varie selon qu'elle s'en approche ou s'en éloigne dans son mouvement. Mais tout cela ne change pas les points essentiels (79-95-97). Maintenant, si nous tenons compte qu'un ion pèse environ 50 000 fois plus qu'un électron, celui-ci, tout léger, sera beaucoup plus dévié que l'ion positif, puisque, possédant une charge de même valeur, il reçoit la même poussée. Par contre l'électron, du fait de l'agitation thermique, est beaucoup plus rapide que l'ion, et cela comme la racine carrée du rapport de leurs masses, c'est-à-dire environ 225 fois, et de ce fait, le rayon de la courbe qu'il effectue dans le champ magnétique n'est pas aussi petit que le laisserait supposer sa légèreté. Au total cependant l'électron « tourne nettement plus court » que l'ion positif, et il en résulte que le choc d'une molécule contre un électron n'entraîne pas loin ce dernier, il tourne rapidement dans le champ magnétique et la vitesse reçue du choc est transformée en rotation sur place. Entendons nous, en place par rapport au champ magnétique de l'engin qui avance à 1 000 m/s. Quant à l'ion positif, lent, et entraîné en large courbe par le champ, il a à peine le temps entre deux chocs successifs d'amorcer son virage. En fait, il est maintenu presque sur place par le reste des molécules de l'air et seul l'électron est entraîné par le champ magnétique. C'est ici qu'intervient le phénomène principal

Cet entraînement des électrons par le champ magnétique ne peut durer longtemps car l'accumulation des électrons rencontrés constitue une charge d'espace et crée une tension électrique entre celle-ci et la charge d'ions positifs restés sur place avec l'air. Cette tension accélère les électrons vers les ions positifs ; à cause du champ magnétique cette accélération est d'ailleurs déviée, mais cela ne change rien au fait que l'accélération leur donne rapidement une vitesse suffisante pour ioniser par choc les molécules rencontrées. Les électrons libérés par cette ionisation se joignent aux autres et les ions, eux, entraînés avec l'air renforcent la charge positive. Ainsi l'augmentation du nombre des charges augmente proportionnellement l'accélération des électrons, mais ceux-ci ont en plus augmenté en nombre, et tout cela croît donc d'une manière exponentielle, en sorte que l'entraînement des électrons et des ions par le champ magnétique prend le dessus, et en une fraction de seconde, le nombre d'ions devient suffisant pour entraîner les molécules neutres par les innombrables chocs de l'agitation moléculaire. Alors tout cet ensemble de molécules neutres, d'ions et d'électrons, qui à ce stade-ci se fixent sur les molécules d'oxygène, est entraîné par le champ magnétique de l'engin exactement comme le vent solaire par celui de la Terre. Naturellement aussi, tout comme le vent solaire, il contournera la magnétopause de l'engin, cette limite où les pressions du champ magnétique et de la masse d'air entraînée sont égales, et il s'écoulera le long de la magnétosphère en une traînée de turbulence (voir fig. 2). Dans le cas du vent solaire, la séparation des charges se faisait du fait de la déviation en sens opposé des électrons négatifs et des protons positifs dans le champ magnétique. Dans notre cas, l'énergie cinétique des électrons et des ions est infime, car leur proportion dans l'air à 80 ou 100 km d'altitude est infime également. Ce qui joue, c'est la cession de l'énergie cinétique des molécules de l'air aux ions positifs lors des chocs. En effet on a affaire, vers cette altitude, non à un plasma mais à une véritable atmosphère où les

| Altitude | Température en °C | Nombre de molécules par cm <sup>3</sup> | Nombre d'électrons par cm <sup>3</sup> | Vitesse des molécules en m/s | Parcours moyen en cm | Vitesse du son en m/s |
|----------|-------------------|-----------------------------------------|----------------------------------------|------------------------------|----------------------|-----------------------|
| 80 km    | —92°              | $4,16 \cdot 10^{14}$                    | 10F                                    | 363                          | 0,4                  | 269                   |
| 100 km   | —63°              | $1 \cdot 10^{13}$                       | 10 <sup>31</sup>                       | 392                          | 16                   | 269                   |

parcours moyens des molécules et ions ne sont qu'une faible fraction des quelque deux kilomètres de diamètre de la magnétosphère, comme le montrent les données du tableau ci-dessus.

Tout cet exposé n'est pas une affirmation gratuite, mais il n'est malheureusement pas possible de le justifier ici en détail. Voici cependant deux citations à l'appui de ces hypothèses. Dans « Radiation Belt » (réf. 79, pp. 90-91). Brian J.O. Brien, un des physiciens de l'équipe de Van Allen, s'exprime ainsi : « L'énergie des protons du vent solaire mesurée par Explorer X et Mariner II atteint quelques milliers d'électrons-volts, en sorte que les électrons, se déplaçant à la même vitesse, devraient avoir à peine un électron-volt d'énergie, puisqu'ils sont 1840 fois plus légers. Des protons de cette énergie peuvent pénétrer assez loin dans le champ magnétique terrestre pour être capturés par la force de Lorenz, mais les électrons, eux, peuvent difficilement le pénétrer. La théorie sur ces problèmes n'est pas encore définitivement établie : il semble que les protons créent une région avec un excédent de charges positives près de la limite de la magnétosphère, tandis qu'en deçà, les électrons créent une région avec un excès de charges négatives. Le champ électrique créé par cette séparation de charges va attirer les électrons lents dans la région des charges positives, les accélérant jusqu'à des énergies d'au moins quelques milliers d'électrons-volts ». C'est précisément le processus que nous invoquons ici, mais dans notre cas, les innombrables chocs, 90 000 par seconde à 80 km d'altitude, et surtout l'action électrique à distance que les ions exercent sur les molécules neutres, renouvellent l'énergie de ces ions attirés par la charge négative des électrons jusqu'à ce que finalement tout l'air

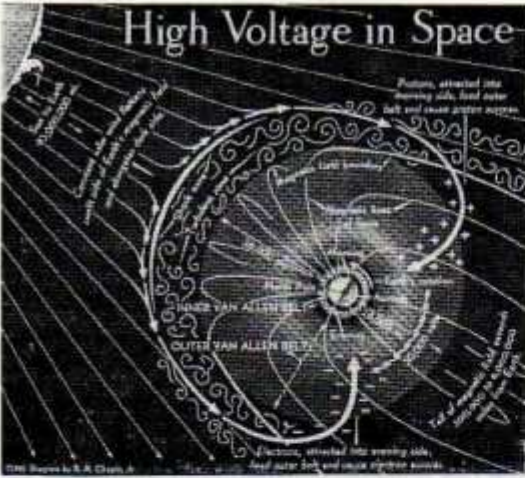
soit entraîné avec eux, dans une mesure variable suivant l'altitude et la vitesse.

Voici l'autre citation, extraite de la réf. 95, p. 64, «The Magnetosphere» de L.J. Cahill Jr. : «... Entre le front de choc et la magnétopause, le plasma du vent solaire n'arrivait plus (dans les appareils enregistreurs du satellite) uniquement radialement du Soleil, mais de toutes les directions (c'est la zone de turbulence). En plus, dans cette région de transition, on observait des électrons de plusieurs milliers d'électrons-volts, alors que les électrons du vent solaire ont rarement une énergie supérieure à quelques électrons-volts. Ceci laisse à penser que l'énergie cinétique originelle des protons du vent solaire est transférée aux électrons... »

Nous n'avons pas encore parlé de l'angle que pouvait faire l'axe du dipôle magnétique que constitue le tore avec la trajectoire du « bolide ». Or il est évident que la direction du champ magnétique influe sur la déviation des particules chargées qu'il rencontre. Seule la composante du champ magnétique perpendiculaire à la direction du mouvement importe pour la déviation. Je pense que le cas est de nouveau analogue à celui de la Terre, et l'on voit bien sur la figure 1 qu'à l'endroit des pôles il y a un enfoncement de la magnétopause surtout pour celui qui est situé du côté de l'arrivée du vent solaire. Cet enfoncement résulte de l'obliquité accentuée des lignes du champ magnétique terrestre, compensée cependant en partie par l'intensité plus grande du champ quand on approche des pôles.

Nous ne pouvons aborder quantitativement ce problème car il n'est même pas résolu d'une manière certaine pour la Terre dans le vent solaire, et de toute façon, dans le cas du bolide de la Tougouska, il nous manque des données indispensables.

figure 2 (document **Time**, décembre 1967).



Mais quelle peut être la valeur de l'énergie cédée par l'engin et son champ magnétique ? En regardant les figures, on se rend compte que seule une partie du vent solaire, celle qui aborde la partie frontale de la magnétosphère, est vraiment arrêtée ; la grande majorité est seulement ralentie et contourne l'obstacle, ne perdant qu'une partie de sa vitesse. Au fond, nous devrions connaître le coefficient de « traînée » de la carène constituée par cette magnétosphère, ceci pour une vitesse variant au cours du trajet, supersonique au début et en altitude très élevée, infrasonique à une altitude moindre, c'est-à-dire pour des densités d'atmosphère et pour des températures variées et non connues... Je ne vois pas le moyen de chiffrer cela, ni de chiffrer la proportion d'énergie qui à chaque étape du trajet est allée à l'ionisation, source de la luminosité, où à l'accélération de l'air ou encore aux remous qui l'accompagnent. J'ai cependant fait des tableaux en variant les hypothèses, mais il y a trop d'incertitudes dans certaines données, par exemple sur l'angle que faisait la trajectoire de l'engin avec le plan horizontal (angle pas nécessairement constant d'ailleurs), pour qu'on puisse en faire état. Il y a cependant moyen d'arriver à un ordre de grandeur de ce qui a dû se passer, et de déterminer si l'hypothèse proposée est quantitativement possible, ou si elle est tout simplement impensable. Voici com-

ment nous allons aborder le problème. Les nombreux témoins de Kejma, localité située à 210 km au sud et à 40 km à l'ouest du lieu de l'explosion, ont vu, vers 7 h 17 du matin — c'est l'heure locale de l'explosion déterminée par les sismographes — le bolide du côté gauche du Soleil. Il laissait derrière lui une traînée lumineuse qui s'étendait jusqu'à la droite du Soleil. Nous sommes le 30 juin, vers 7 h du matin le Soleil est encore sensiblement à l'est, en sorte que le bolide perçu légèrement au nord du Soleil (« à gauche du Soleil ») devait avoir encore à peu près 200 km à parcourir avant d'arriver au-dessus de l'emplacement de l'explosion. A une vitesse moyenne de 1 000 m/s ces 200 km représentent 200 secondes. Ainsi, nous allons voir si l'énergie que possédait le bolide était suffisante pour expliquer sa luminosité pendant ces 200 secondes.

(à suivre)

Maurice de San.



# Amérique du Sud, continent de prédilection des OVNI (2)

## Crixas, état de Goiás, Brésil, 13 août 1967.

Inacio de Souza, âgé de 41 ans, était marié à Maria de Souza et père de cinq enfants. C'était un homme simple et illettré, mais qui jouissait cependant de la plus grande estime dans son milieu social et de travail. Il était l'administrateur de la propriété dans laquelle il habitait et il y travaillait depuis six ans. Il n'avait jamais vu de soucoupes volantes et n'en avait jamais entendu parler.

Le 13 août 1967 vers 16 h 00, Inacio et son épouse revenaient chez eux, dans la ferme de Santa Maria, entre Crixas et Pilar de Goiás, dans l'Etat de Goiás. En s'approchant de leur domicile, ils **remarquèrent**, posé sur la piste d'atterrissage de la propriété « un étrange objet ayant la forme d'une cuvette dont l'ouverture serait tournée vers le bas ». Cet objet avait environ 35 m de diamètre. Entre l'appareil et la maison, se trouvaient trois inconnus.

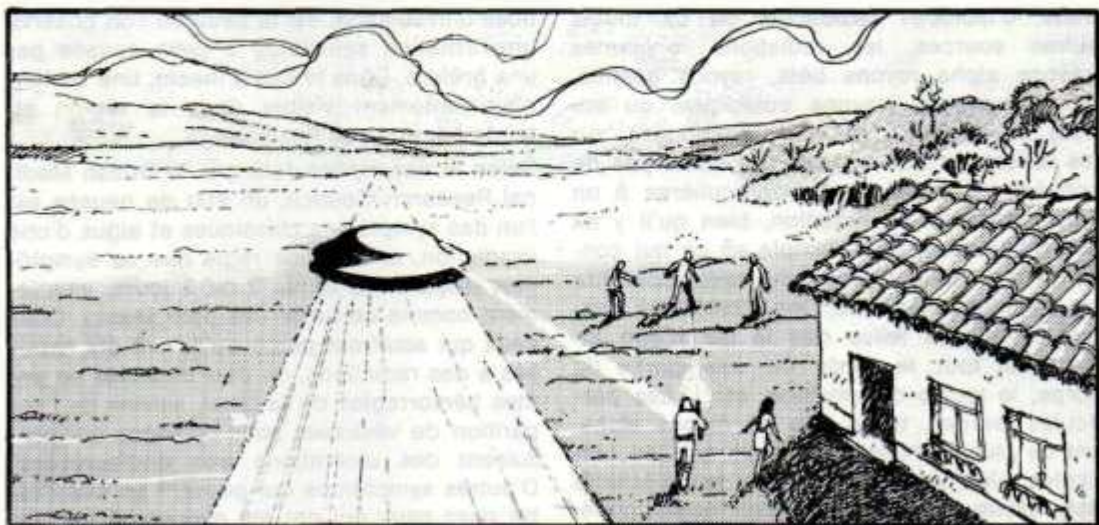
Inacio rapporte ainsi les faits : « Moi et Maria nous rentrions de Crixas et les êtres étaient déjà là. J'ai pensé que c'étaient des gens qui venaient nous rendre visite, mais j'ai été un peu effrayé du genre d'avion qu'ils avaient. C'étaient des personnes de même apparence que nous, sauf qu'ils paraissaient chauves. (Nous ne savions pas s'ils avaient des cheveux). Ils étaient en train de **jouer**, de folâtrer comme des enfants, mais en silence. Quand ils nous aperçurent, ils me désignèrent du doigt et se mirent à courir dans notre direction. J'ai crié à ma femme de rentrer en courant à la maison. Comme j'avais avec moi une carabine, j'ai tiré sur celui qui était le plus proche. A ce moment est sortie de l'avion, comme d'une lanterne, une lumière verte qui m'a atteint à la poitrine, du côté gauche. Je suis tombé à terre. Ma femme a couru vers moi, en prenant l'arme, mais les hommes étaient déjà rentrés dans l'**avion**, qui s'est élevé en un vol **vertical**, à grande vitesse, et en faisant un bruit semblable à celui des abeilles ».

C'est M. A.S.M., industriel et propriétaire de la ferme où s'était déroulé l'incident, qui rapporta l'affaire aux enquêteurs du GGIOANI (Groupe Gaucho de Investigaçao de Objetos Aëros Nao Identificados), que préside le professeur Felipe Machado Carrion. Il désire con-

server l'anonymat, mais son identité complète est bien entendu connue des enquêteurs. Il relate : « Je suis arrivé à la ferme trois jours après les événements et je ne savais rien. A la descente de mon avion, l'épouse d'**Inacio** m'attendait et me dit qu'il était souffrant. Comme c'était un homme fort et qui ne s'était jamais alité, je me suis rendu à son appartement et, en le voyant couché, je lui ai dit avec énergie : « **Qu'avez-vous**, mon garçon ? » Alors, il me répondit : « Patron, j'ai tué un homme ! » Je suis resté surpris et je lui ai demandé : « Mais comment as-tu pu faire cela ? » Inacio fit alors le récit minutieux de ce qui était arrivé, expliquant qu'il avait tiré parce que, pensant que ces hommes venaient pour enlever sa famille, il avait pris peur. M. A.S.M. s'est rendu compte d'après le récit d'**Inacio** que ce dernier continuait à penser que les hommes étaient originaires de Sao Paulo et, pour ne pas l'effrayer davantage, ne lui a pas parlé de soucoupes volantes. Il s'est alors décidé à examiner les lieux pour voir si l'on y trouvait des taches faites par le sang de l'homme qui pouvait avoir été atteint par la balle, mais il n'a découvert aucune trace.

Plus tard, M. A.S.M. put obtenir un peu plus de détails sur l'incident. Il se souvenait qu'**Inacio** lui avait dit : « J'ai bien visé la tête du joueur », et il ajouta qu'**Inacio** n'aurait jamais manqué un tir à 60 mètres de distance, car c'était un excellent tireur. Il ajouta aussi qu'après l'événement, un problème de conscience s'était posé pour **Inacio**, car ce dernier était certain d'avoir « tué un homme », bien qu'on n'eût rien trouvé qui pût en fournir la preuve. En ce qui concerne l'aspect des « hommes », pour **Inacio**, ils étaient nus. Son épouse est d'avis qu'ils étaient vêtus d'une espèce de maillot collant d'un jaune décoloré. On ne voyait pas leurs organes sexuels, peut-être parce que leurs vêtements étaient collants.

M. A.S.M. poursuit : « Les premier et second jours, il a souffert de nausées, de fourmillements et d'un engourdissement de tout le **corps**, et ses mains tremblaient. Je me suis décidé à l'emmener à Goiânia pour lui faire subir un examen complet et je lui ai recommandé de garder le silence sur l'événement. A



Goiânia, le médecin (sans savoir ce qu'il avait) constata l'existence d'une brûlure circulaire de 15 cm de diamètre environ sur la partie gauche du tronc, presque à l'épaule. Pour soigner la brûlure, il décida d'appliquer le remède appelé « Unguento Picrato de Butesin ». En ce qui concernait les autres symptômes, il diagnostiqua comme origine une cause végétale, il pensa qu'Inacio avait pu manger «quelque mauvaise herbe». Je me suis décidé à relater au médecin ce qui était arrivé. Surpris, il demanda à Inacio : « Quelqu'un d'autre a-t-il vu ces hommes ? » Inacio répondit : « Ma femme ». Alors le médecin me prit à part et me demanda si j'avais jamais parlé à Inacio des « OANI » (objets aériens non identifiés). Je lui dis que non. Il se décida alors à demander à Inacio s'il avait jamais vu en quelque autre occasion ce type d'avion ou si quelqu'un lui en avait déjà parlé. Inacio répondit : « Non, Monsieur, je n'en ai jamais vu ni entendu parler ». Le médecin prescrivit alors qu'Inacio se fasse admettre en clinique et demande à subir un examen complet des fèces, de l'urine et du sang ».

« Quatre jours après avoir été mis en observation, Inacio fut renvoyé chez lui. Surpris qu'on ne l'eût pas gardé en traitement plus longtemps, j'allai voir le médecin. Celui-ci me dit alors que le cas d'Inacio était fatal, que les examens avaient montré qu'il était at-

teint de leucémie, le cancer du sang, et qu'il ne lui restait que 60 jours de vie au maximum. Il me dit encore : « Le malade m'a suggéré d'oublier tout ce qui lui est arrivé... il sera entendu qu'il n'a rien vu. Il a un nom à préserver, et tout cela ne ferait que créer une panique. Quant à moi, je n'ai rien entendu et je ne sais rien. J'ai une réputation et pour moi, son cas est un cas de leucémie ».

D'après le récit de sa femme, l'état d'Inacio se mit à empirer. Le malade présentait par tout son corps, sur la **peau**, des taches d'une couleur jaune-blanchâtre, de la dimension d'un ongle, et il ressentait des douleurs horribles. Il commença à maigrir à vue d'œil et, **avant** de mourir, il n'avait plus que la peau et les os. Il recommanda toujours à sa femme de brûler son lit, le matelas et toute la literie après son décès. Sa mort eut lieu le 11 octobre 1967. Toutes ses affaires personnelles furent brûlées selon son désir.

#### Commentaires.

A partir du moment où il a reçu le faisceau lumineux vert, la santé d'Inacio de Souza a été ébranlée et il a commencé à présenter tous les symptômes caractéristiques de l'exposition à une forte dose de radiations ionisantes. Il en mourut dans les 60 jours prévus par le médecin. Qu'elles proviennent de tubes à rayons X, de fluoroscopes, de cyclo-

trons, d'isotopes radioactifs ou de toutes autres sources, les radiations ionisantes (rayons alpha, rayons bêta, rayons gamma, flux de neutrons, rayons cosmiques ou autres) produisent des effets identiques sur les cellules et les organes. Il n'existe pas de conséquences qui soient particulières à un type déterminé de **radiation**, bien qu'il y ait des différences, par exemple en ce qui concerne la dose nécessaire pour faire apparaître un résultat déterminé, les conditions restant identiques telles que le fait d'être atteint sur tout le corps ou une partie du corps, le temps d'exposition, **etc...** Les particules lourdes, telles que les rayons alpha, ont de plus grandes possibilités que les particules plus légères de briser les éléments des tissus vivants, mais sont moins pénétrantes. De plus, un flux obtenu par accélération d'**électrons**, de protons, de neutrons ou de particules alpha, pareil à ceux que produisent nos accélérateurs de particules comme les cyclotrons, n'aurait pu, en raison de l'inévitable dispersion des particules due aux chocs avec les molécules de l'air, donner naissance à un faisceau lumineux aussi précis que celui observé par les témoins, d'autant moins que le phénomène s'est produit de jour et que l'intensité était dès lors nécessairement très grande.

Seuls des rayons X ou gamma auraient pu produire, par ionisation de l'air, un tel faisceau. Mais on peut tout aussi bien se demander, comme le fait M. René **Fouéré**, s'il ne s'agissait pas d'un faisceau de lumière banale, qui aurait simplement servi à guider le tir de quelque chose d'invisible n'ayant pas d'action ionisante sur le milieu traversé.

Selon la dose, exprimée en roentgens, qui est reçue par une personne, la mort peut survenir immédiatement ou après des jours, des mois, des années. Cela dépend aussi de la surface de la région atteinte, de la durée d'émission du faisceau radioactif, **etc...** Il n'y a pas de symptômes cliniques permanents qui puissent être recherchés en vue de lutter contre les produits délétères latents des radiations ionisantes avant qu'ils se soient effectivement manifestés. La partie du corps humain, sur laquelle apparaissent les premiers indices physiques résultant d'une

dose d'irradiation, est la peau où l'on observe une irritation semblable à celle causée par une brûlure. Dans le cas d'Inacio, une brûlure était nettement visible dans la région atteinte par le rayon lumineux.

Selon la description faite par le British Medical Research Council, un état de nausée est l'un des symptômes classiques et aigus d'une **irradiation**, et il est de règle que ce symptôme disparaisse après 2 ou 3 **jours**, exactement comme ce fut le cas pour Inacio. Chez ceux qui souffrent parce qu'ils ont été exposés à des radiations, on peut observer de petites hémorragies de la peau, suivies de l'apparition de vésicules sous-cutanées qui produisent des ulcérations très douloureuses. D'autres symptômes qui peuvent se manifester chez ceux qui ont été exposés à un faisceau de radiations, et qu'Inacio a lui aussi présentés, sont une sensation de fourmillement et un engourdissement des régions irradiées, accompagnés de tremblements et de dysrythmie musculaire.

La leucémie d'origine radioactive peut aussi bien résulter de petites doses d'irradiation répétées durant des mois ou des années, que d'une simple et unique exposition à une haute dose. Cette maladie est très fréquente chez les hommes qui ont été exposés à des radiations ionisantes excessives. Mais s'agit-il bien de leucémie dans le cas d'Inacio de Souza ? Un médecin a fait remarquer que les symptômes cliniques décrits chez Inacio correspondraient plutôt au syndrome aigu d'irradiation avec **aplasie médullaire** (destruction des cellules-souches génératrices des éléments sanguins) et agranulocytose (disparition des éléments granuleux dans le sang périphérique). Encore qu'il faudrait avoir en main le dossier hématologique pour avoir une certitude. Il semble bien que, s'il y a relation de cause à effet entre une irradiation et l'apparition de radiocancers (leucémies), le temps de latence soit considérable (voir notamment l'ouvrage de Paul Bonet-Maury, « La radioprotection », collection Que sais-je ? N. 347, page 51). Ou bien alors il faut admettre que le fermier Inacio était leucémique ou dans un état pré-leucémique avant d'avoir reçu la décharge de rayonnement. Une exposition à des radiations ionisantes n'a

## Une comète brillante pour la fin de l'année

sûrement pas dû améliorer son état. La commission d'enquête officielle de la Force Aérienne Brésilienne, dénommée SIOANI (Système d'Investigation des Objets Aériens Non Identifiés), sous la direction du colonel Gilberto Zani, a en tout cas pris position en ce sens : pour elle, le fermier était leucémique bien avant l'événement. Mais cette déclaration, non signée, était une sorte de communiqué destiné à donner l'assurance que jusqu'à présent, il n'y avait pas eu d'hostilité de la part des disques volants.

De toute manière, il paraît des plus improbables que la leucémie dont Inacio pouvait être atteint ait pu, par évolution spontanée, faire naître en un temps si court une marque aussi caractérisée que la trace de brûlure ronde, d'un diamètre de 15 cm sur l'épaule gauche.

En guise de conclusion, on peut se demander, avec René Fouéré, s'il n'y a pas eu une méprise tragique. Ces êtres qui jouaient, folâtraient et qui, une fois n'est pas coutume, se sont élancés vers les arrivants, étaient-ils vraiment animés de mauvaises intentions ? Le contraste est grand entre les ébats apparemment joyeux de ces êtres, leur course, qui pouvait être d'accueil et de curiosité, et la décharge brutale du Winchester 44. La riposte a été instantanée et terrible. Ne faudrait-il pas dire aux hommes : « Ne tirez pas sur les humanoïdes ! »

Nous remercions une fois encore M René Fouéré, secrétaire général du G.E.P.A. et directeur de « Phénomènes Spatiaux » (69 rue de la Tombe-Issoire, F 75014 PARIS), pour sa gracieuse autorisation de reproduire de larges extraits des textes qu'il a publiés sur ce cas.

### Références :

Phénomènes Spatiaux, 19, pp. 23-28 (mars 1969) et 21, pp. 23-25 (septembre 1969).

A la fin de l'année, les astronomes et les amateurs du ciel réveilleront sans doute à la belle étoile ! C'est en effet alors que la comète Kohoutek (1973 f) approchera de son périhélie et deviendra visible à l'œil nu.

Jusqu'à la fin de l'année la comète sera observable le matin. Le 1er novembre elle s'est levée une heure et demi avant le début du crépuscule et l'astre était alors à la limite de la visibilité à l'œil nu. On le trouvait près de la Constellation de la Vierge. A la fin de novembre, la comète sera visible sous l'étoile la plus lumineuse de la Vierge (Spica) et atteindra probablement une magnitude (M) de + 2. Les semaines suivantes, sa luminosité croîtra considérablement mais les conditions de visibilité deviendront mauvaises car la comète s'approchera du Soleil. A l'heure actuelle on ne connaît pas encore exactement l'éclat maximum que pourra atteindre l'astre, mais on parle de M-4 jusqu'à M-10. Si cette dernière valeur est correcte, il sera possible de voir la comète en plein jour à l'œil nu, à condition de masquer le Soleil ! Après son passage au périhélie (le 28 décembre), la comète sera observable dans le ciel du soir. Le 15 janvier on la trouvera dans la Constellation du Verseau, à 40" du Soleil et elle aura alors une magnitude de -2. Vers la mi-février, l'astre sera encore visible à l'œil nu dans le Bélier.

André Van der Elst.

---

### Appel à la collaboration

La vie d'une société comme la nôtre entraîne la réalisation d'un nombre élevé de stencils, et cela avec des moyens matériels extrêmement réduits. Aussi serions-nous hautement reconnaissants à tout membre qui disposerait de la possibilité de réaliser pour nous à titre gracieux de telles reproductions. C'est au nom de tous nos membres que nous remercions d'avance ceux qui pourront nous aider en ce domaine.

---



## HUMANOIDES AU CANADA

Mlle Esther Clappison et son frère Bill partageaient depuis de longues années une petite maison dans les faubourgs de Rosedale (Province d'Alberta). Dans la nuit du 7 juin 1971, sous la pleine lune, Mlle Clappison remarqua au travers d'une fenêtre une lumière qui s'approchait. Ne pouvant distinguer ce dont il s'agissait, elle se rendit au porche de la maison avec son chien. Elle eut alors la surprise de voir un objet éclairé, de forme **rectangulaire**, descendre vers le **sol** près de l'intersection de deux chemins, à environ 60 m de la maison.

Bien que saisie et mal à l'aise, le témoin se mit rapidement à investiguer la scène en détail : le côté de l'objet qui lui faisait face apparaissait largement ouvert, montrant l'intérieur et laissant passer une lumière blanche « opaque » qui illuminait la petite route. Cet **éclairage** permettait d'apercevoir trois personnages d'apparence humaine, semblant tous avoir moins de 1,50 m de haut.

« Le côté de l'engin, **déclara-t-elle**, était occupé sur toute sa largeur par quelque chose ressemblant à un tableau de commande, mais l'un des « hommes », si c'était bien ce qu'ils

étaient, semblait s'être rendu compte que quelqu'un les observait et cachait autant qu'il le pouvait le tableau de son dos et de son bras étendu. Il fit un signe au second qui se trouvait à l'intérieur, légèrement penché au dehors à droite de l'entrée, comme s'il voulait attirer l'attention du troisième, qui se trouvait lui sur le chemin, à 6 m de là environ, manifestement en train de recueillir des échantillons de roche. Je voulus aller voir de plus près, mais mon vieux chien, en proie à une terreur panique, me tirait en arrière. J'entrai un instant pour attirer l'attention de mon frère, mais quand je **ressortis**, il n'y avait plus rien, pas même une lumière. »

L'étrange engin en forme de boîte semblait être arrivé de nulle part, et était parti de la même manière... Le lendemain, Mlle et M. Clappison trouvèrent sur les lieux de l'atterrissage une trace brûlée dans les herbes au bord de la route : longue de 6 m, elle avait une forme rectangulaire très **étroite**, comme si l'objet n'avait été que partiellement en dehors de la route. Quatre mois plus tard, l'empreinte était encore parfaitement nette. Quant aux autres dimensions de l'ob-

jet, Mlle Clappison les estima à 8 pieds de haut (2,40 m) et 5 pieds de large (1,50 m).

Les occupants portaient un uniforme collant gris-vert, avec une large cagoule de la même matière. Leur visage était couvert également, mais apparemment par un type d'étoffe à travers laquelle ils pouvaient voir. Leurs yeux étaient en forme de « trous de serrure » (sic). Ils portaient des sortes de « mitaines pointues », avec un pouce long et mince et un poignet très étroit. Aucune courbure du coude ou du genou n'était visible et le témoin ne précise rien quant aux pieds. La corpulence générale était mince.

Ainsi que le fait remarquer le « Canadian UFO Report », la région de Rosedale, rocheuse et peu fertile, est très intéressante du point de vue géologique, et particulièrement riche en fossiles. Les visiteurs nocturnes le savaient-ils ?

**Jacques Scornaux.**

#### Référence :

Canadian UFO Report (Box 758, Duncan, B.C.), Vol. 2, N° 4, pp 5-7 et N° 5, pp. 22-23 (1972).

#### CANADA :

##### OVNI ESCORTANT UNE VOITURE.

Jouer au chat et à la souris semble être l'un des jeux les plus populaires parmi les OVNI qui nous visitent et, bien qu'il apparaisse souvent comme une facétie sans but, ce comportement apporte parfois une preuve très convaincante du contrôle intelligent de ces engins.

Un tel incident se produisit en septembre 1972 près de Beauséjour, dans le Manitoba. L'inspecteur William McFarlan, de la Police Montée, sa femme et leurs trois enfants de 13, 12 et 7 ans roulaient de nuit pour rendre visite à la mère de Mme McFarland. Soudain un objet lumineux s'approcha de leur voiture à une altitude d'environ 10 mètres. Oblong et brillant, il semblait de la forme et de la taille d'une « table de dîner ovale ». 1,20 à 1,50 m de long et environ 30 cm d'épaisseur. Le conducteur accéléra et ralentit fortement plusieurs fois, mais l'objet maintenait sa position au-dessus du toit. En fin de

compte, à un carrefour, l'inspecteur s'arrêta et éteignit ses phares afin de vérifier si l'OVNI n'était pas un reflet inhabituel des lumières de la voiture. Mais l'objet ne disparut pas et resta planer au-dessus d'eux.

Après quelques minutes d'attente, ils repartirent vers leur destination, toujours accompagnés par l'OVNI plafonnant à 10 m du sol. Quand M. McFarland coupa son moteur et éteignit ses phares dans le jardin de sa belle-mère, l'objet les attendait : il avait quitté sa position au-dessus de la voiture et planait maintenant au-dessus de la maison. Les enfants se précipitèrent à l'intérieur, prirent leur grand-mère étonnée par les bras et la traînèrent presque au dehors : l'OVNI était bien là, 3 mètres au-dessus du toit. Il se balançait légèrement et tournait en oscillant mais à part cela il gardait sa position à la verticale de la maison.

Il émettait une lumière blanche, de faible intensité, et paraissait solide au travers d'un halo. Il n'y avait pas de bords vifs et aucun détail n'était visible, s'accordent à dire les témoins. Ceux-ci observaient depuis cinq bonnes minutes quand l'OVNI s'éloigna lentement vers l'ouest, toujours en rotation, et disparut derrière des arbres. L'inspecteur McFarland, officier chevronné de la Police Montée, était jusqu'à ce jour demeuré très sceptique vis-à-vis des OVNI, et même après cette observation, son esprit posé lui faisait dire : « Il doit bien y avoir l'une ou l'autre explication raisonnable ». La « filature » s'était étendue sur 12 km. Seule Mme McFarland avait ressenti une sensation de frayeur. Quand elle demanda à sa mère ce que celle-ci supposait que cela pouvait être, cette dernière répondit : « Oh, ce n'est probablement qu'une de ces soucoupes volantes dont on entend si souvent parler » (sic).

Une autre « escorte » de véhicule s'était produite au Canada le 26 mai 1972, tôt au matin, dans la province d'Alberta cette fois. Joe Anderson, Andy Dufrene et Bob Ashmead, tous trois originaires de High Level, roulaient en camion, bavardant et regardant occasionnellement le ciel. C'est ainsi que l'un d'eux remarqua au-dessus des arbres un énorme objet muni de « tuyaux d'échappement »,

discernables dans l'aube naissante. Cette « chose » étrange et inconnue les suivit pendant 80 km environ. Cela se passait sur la route d'Edmonton à High Level, l'observation ayant débuté à environ 8 km au sud de Paddle Prairie. A un moment l'objet se scinda en plusieurs segments, qui se livrèrent à des évolutions variées dans le ciel puis se fondirent à nouveau en un. Aucun son n'avait accompagné tous ces mouvements. Durant le parcours de 80 km l'OVNI glissa de la gauche vers la droite de la route, puis revint à gauche. Conscients qu'on ne les croirait pas et

que l'on dirait **peut-être**, entre autres choses, qu'ils avaient vu des gaz des marais ou des hélicoptères, les trois camionneurs appelèrent par leur émetteur radio de bord leur patron à High Level, lui demandant de sortir et de regarder ce qui se passait. Il le fit, en compagnie de sa femme, et ils virent exactement le même spectacle. Un rapport a été transmis à la Police Montée.

**Jacques Scornaux.**

Référence : Canadian UFO Report. Vol. 2, N° 6, 1973, pp. 23-25 (Box 758. Duncan, B.C., Canada).

## L'AVIS DE NOS LECTEURS SUR INFORESPACE

Rappelez-vous, il y a un an, vous trouviez dans votre n° 6 d'Inforespace un questionnaire que nous vous demandions de bien vouloir compléter et nous renvoyer. Nous vous promettons à l'époque de ne pas manquer de vous faire part des résultats les plus significatifs apportés par ce sondage. Votre patience est enfin récompensée et nous vous présentons aujourd'hui les principaux enseignements de ce référendum.

**Signalons** d'abord que nous **avons** reçu 470 formules de réponse, ce **qui** représente environ les 2/5 des membres de la SOBEPS au moment où les questionnaires furent envoyés. Nous espérons que pour **le** nouveau sondage que nous organiserons, vous serez encore plus nombreux à nous répondre ; il y va de **l'intérêt** de la revue. Ce questionnaire ne vise en effet qu'à l'amélioration de son contenu de façon à ce que vous en soyez encore plus satisfaits.

Le **dépouillement** des formules reçues donne les résultats suivants :

1. âge des participants au sondage :  
moins de **20** ans : 23,6 %  
de 20 à **40** ans : **52,6** %  
de 43 à 60 ans : **19,3** %  
de **60** à 83 ans : **4,5** Vo
2. profession :  
employés et techniciens : 39,1 V»  
étudiants : 27,9 %  
cadres (universitaires) : 13,2 %  
artistes et commerçants : **6,4** Vo  
sans **profession** : 3,0 %  
ouvriers : 10,4 %
3. vous **intéressez-vous** à la primhistoire et aux mystères de l'archéologie ?  
**oui** : 93,4 Vo  
non : **6,6** Vo
4. vers quelle hypothèse inclinez-vous quant à **l'origine** des **OVNI** ?

sans opinion : 2,7 %  
extraterrestre : **59,6** Vo  
univers parallèle : **21,4** Va  
phénomènes naturels Inconnus : **6,3** %  
origine terrestre : **5,6** Vo  
phénomènes parapsychologiques : **2,5** %  
phénomènes connus mal **interprétés** : **1,9** %

5. que pensez-vous d'inforespace ?  
très content : 75,5 %  
moyennement content : **24,3** %  
mécontent : 0,2 Vo
6. que pensez-vous de son niveau ?  
d'un niveau scientifique satisfaisant : **86,6** %  
trop peu scientifique : **9,1** %  
trop scientifique : **4,3** Vo
7. quelle est **voire** rubrique préférée ?  
nos enquêtes : **25,3** %  
études et recherches : 22,7 %  
dossier photo : **18,4** %  
primhistoire : **16,6** Va  
les autres rubriques se partageant **les 17 Vo** restants.
8. quelle rubrique vous plaît le moins ?  
le catalogue des observations belges : **42,1** %  
astronomie : 15,3 Vo  
primhistoire : **12,1** %  
**historique** : 10,5 Va  
les autres rubriques se partageant **les 20 %** restants.

Ces résultats sont certes encourageants mais nous prendrons garde de nous reposer sur ces lauriers. Au cours de l'année écoulée, certains changements importants ont déjà modifié le visage de notre revue. Des rubriques ont disparu et ont laissé la place à des articles originaux que les plus grands noms de l'ufologie ont bien voulu nous envoyer. Il reste sans doute d'autres points à modifier **et** nous attendons toutes les suggestions que vous voudrez **bien** nous faire à ce sujet.

Cette revue est avant tout la vôtre et vos critiques nous sont toujours profitables.

**Michel Bougard.**